
LE FANTÔME ARMÉNIEN
Laure Marchand • Guillaume Perrier • Thomas Azuélos
Futuropolis

LE FANTÔME ARMÉNIEN

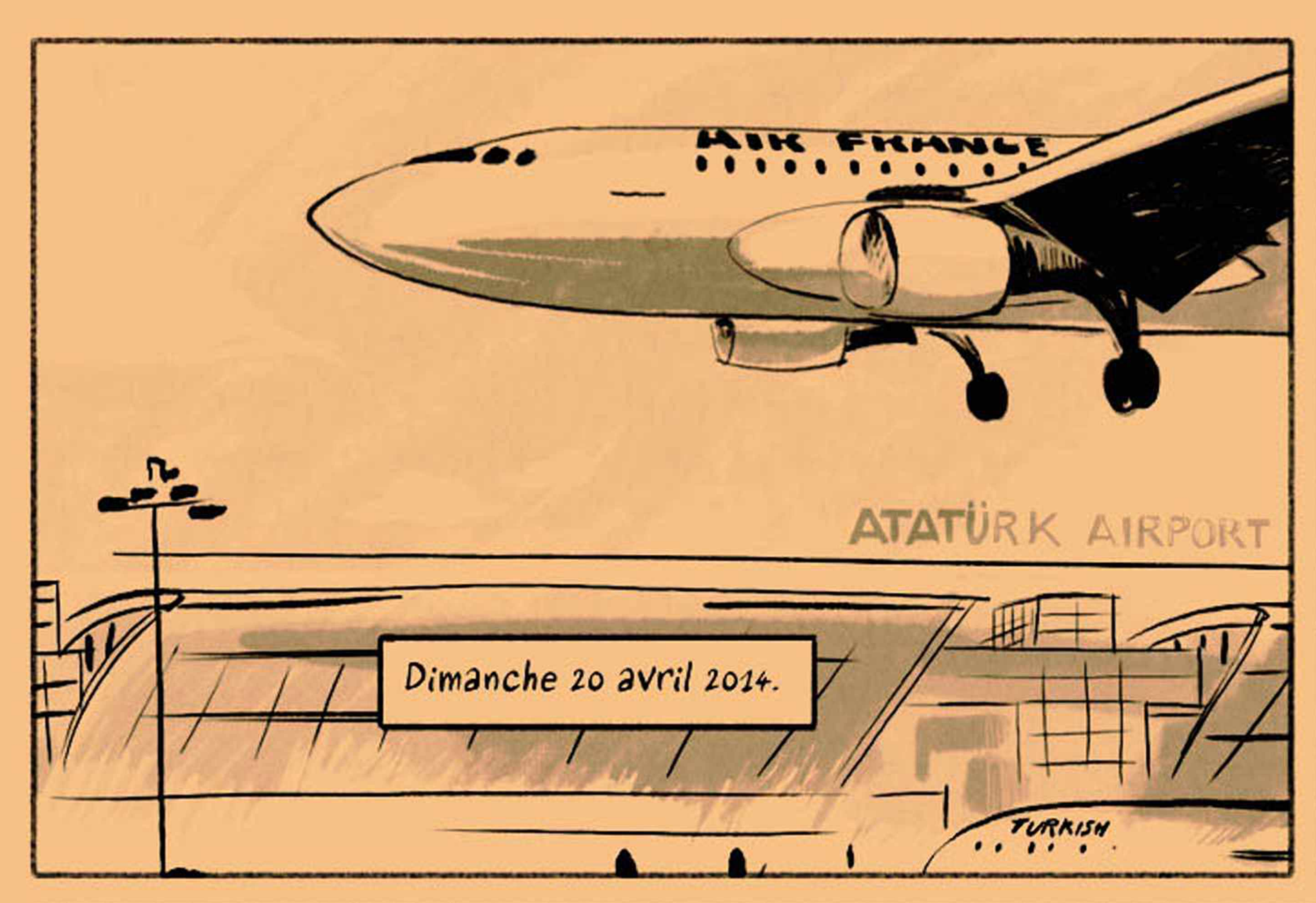
Un reportage
de
Laure Marchand, Guillaume Perrier
et Thomas Azuélos

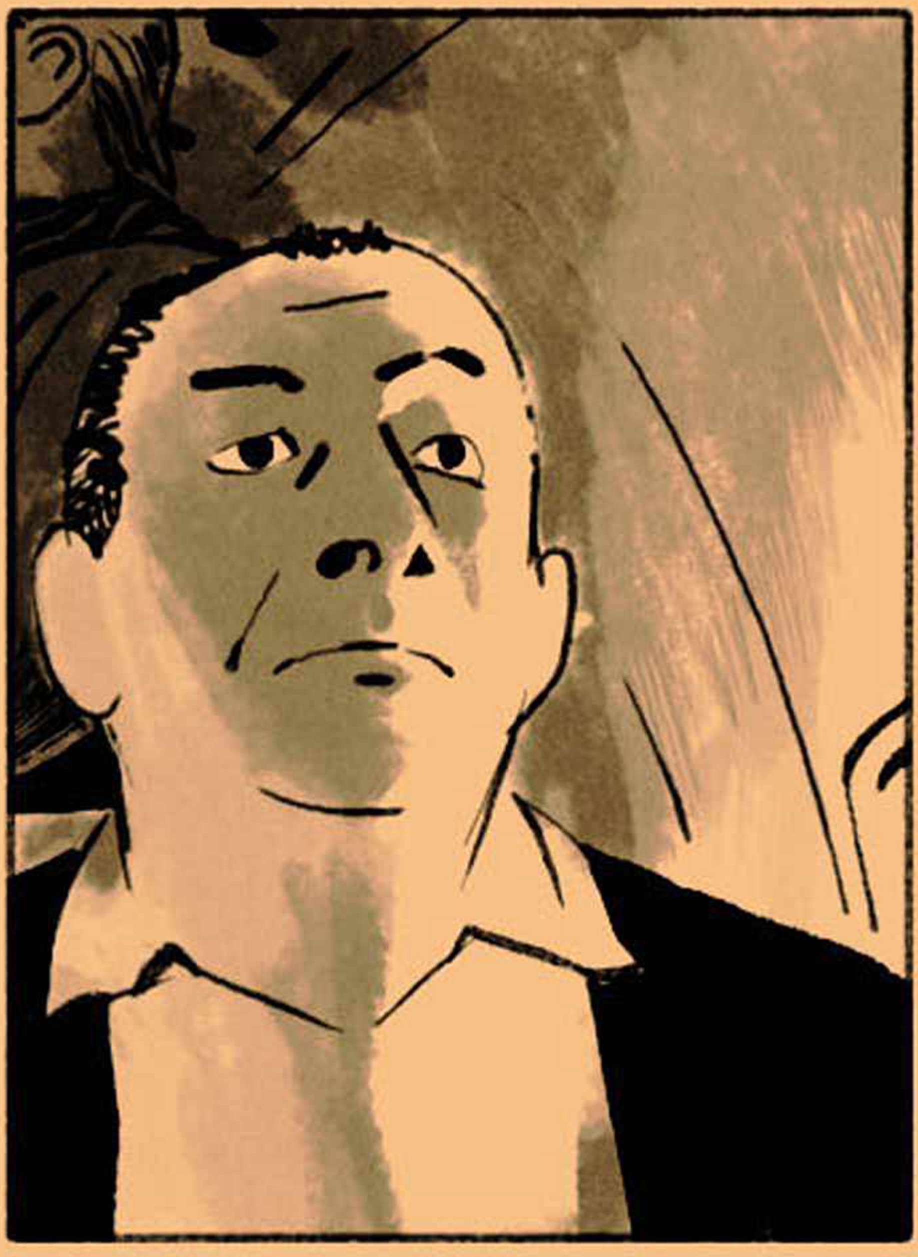
Dessin et couleur
de
Thomas Azuélos



HISTORIQUE

PRONONCIATION


AIR FRANCE
ATATÜRK AIRPORT
Dimanche 20 avril 2014.
TURKISH

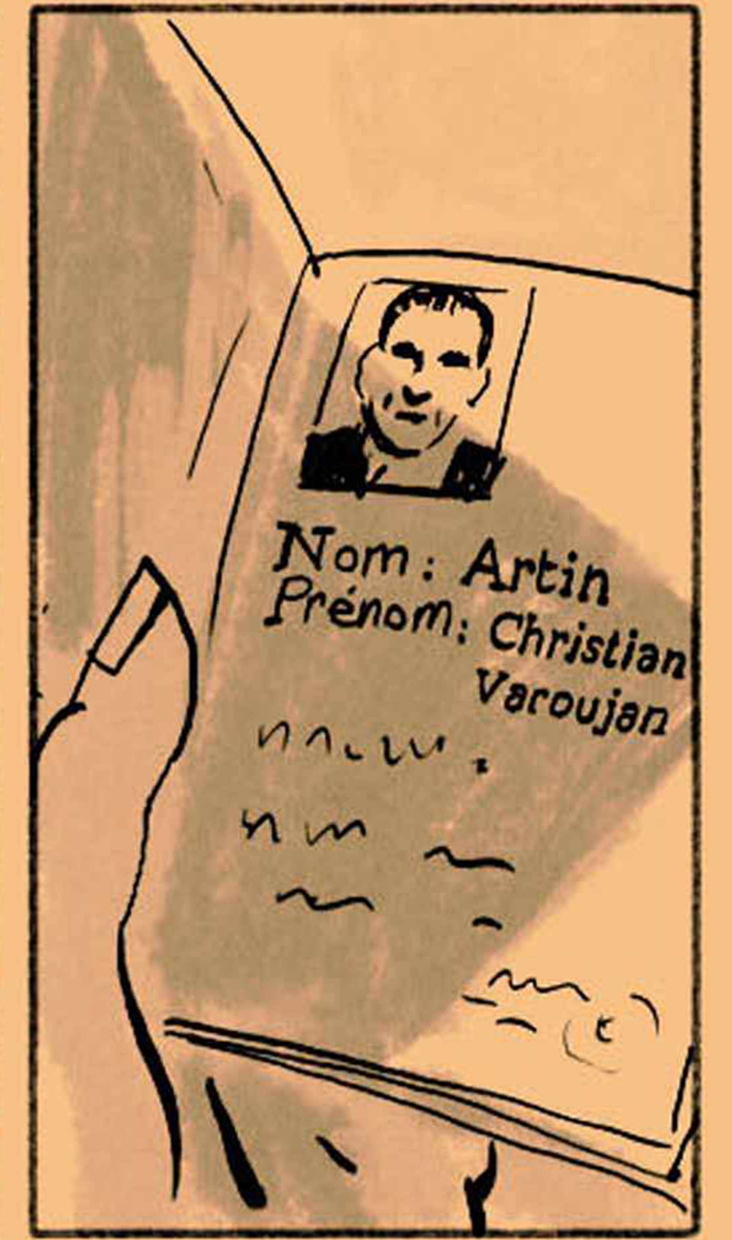



PASAPORT KONTROL
AIR FRANCE
Le vol Air France en provenance de Marseille vient d'atterrir à Istanbul.





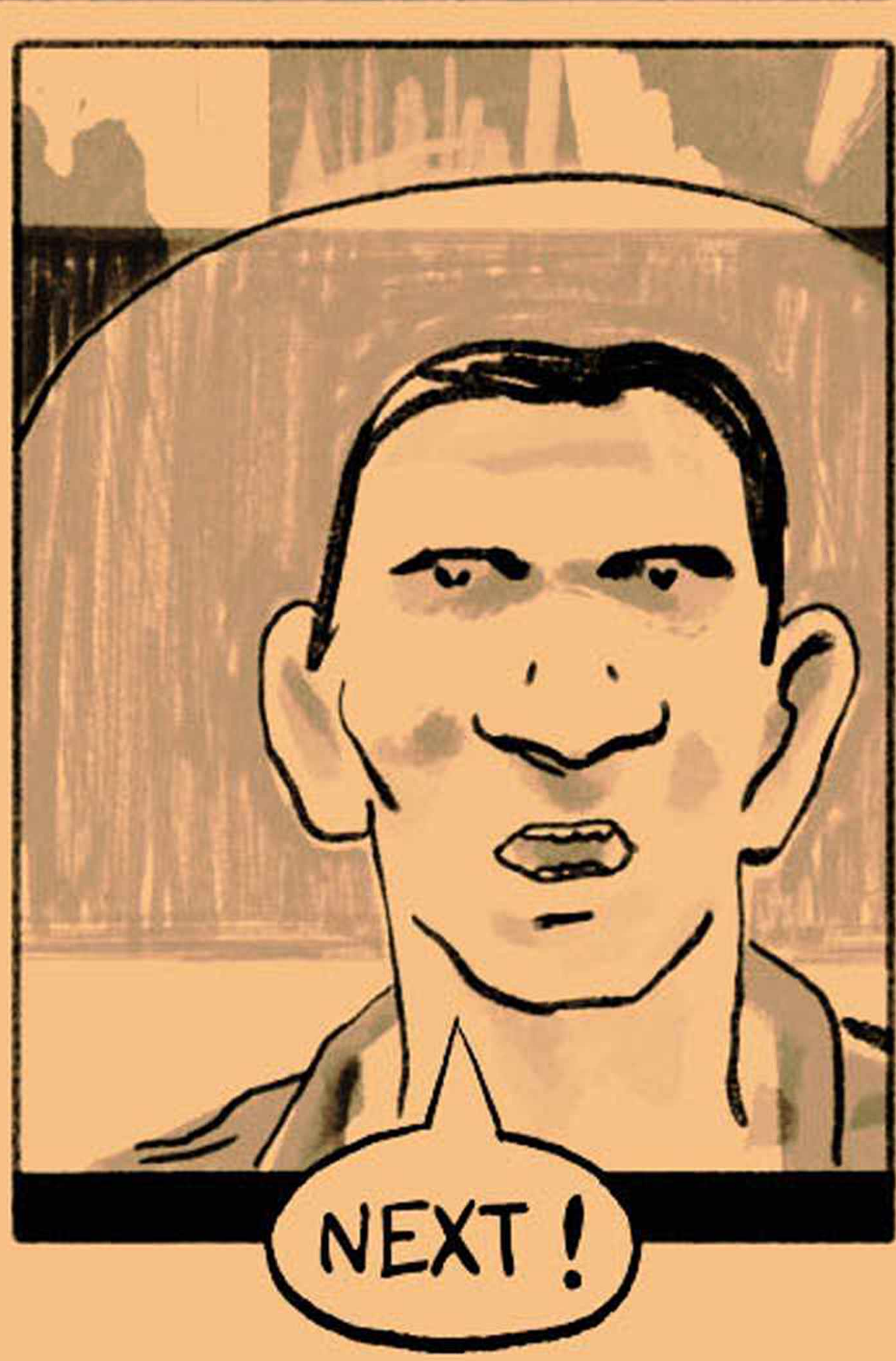

Brigitte Balian et Varoujan Artin posent le pied en Turquie pour la première fois.


Nom : Artin
Prénom : Christian Varoujan




ssport Kontrol
OK.




NEXT !




Nom : Balian
Prénom : Brigitte
ATTENTION !

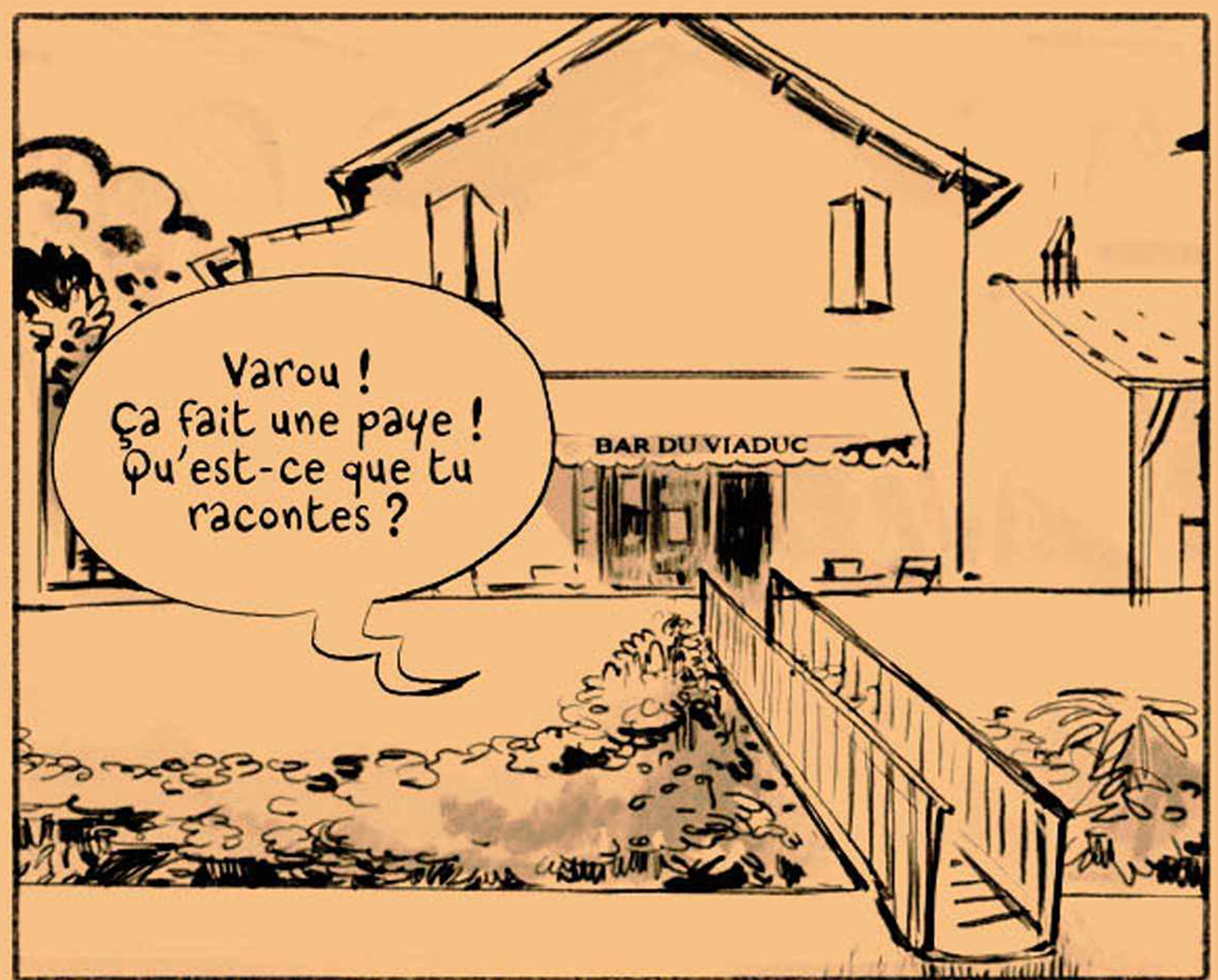

MONSIEUR FISCHER EST ATTENDU AU COMPTOIR D'INFORMATION ...
JE RÉPÈTE ...


OK.




NEXT !


Quelques jours plus tôt, Marseille, quartier Saint-Antoine.
Héé qui voilà !


Varou ! Ça fait une paye ! Qu'est-ce que tu racontes ?
BAR DU VIADUC


DU VIADUC
Avec Brigitte, on part en Turquie dimanche.
Tu déconnes ?


Mais t'as pas peur ?
Il n'y a même pas un an...


...je ne voulais pas y aller. Aujourd'hui j'ai envie de voir la terre pour de vrai. J'ai cinquante-quatre ans.
Hum, t'as raison...


Moi, j'y serais bien allé avec mon père. Mais maintenant, il n'est plus en état.


Enfin... Fais attention, Varou. Très attention.
Mmh ...


Mon oncle me l'a dit : là-bas, ils tirent au pistolet en criant...


« Ils sont où les Arméniens ??? »


Ce sont des sauvages, tu le sais bien.
Mmmh...


Aujourd'hui, j'ai une bonne raison d'y aller. Je vais faire une exposition.

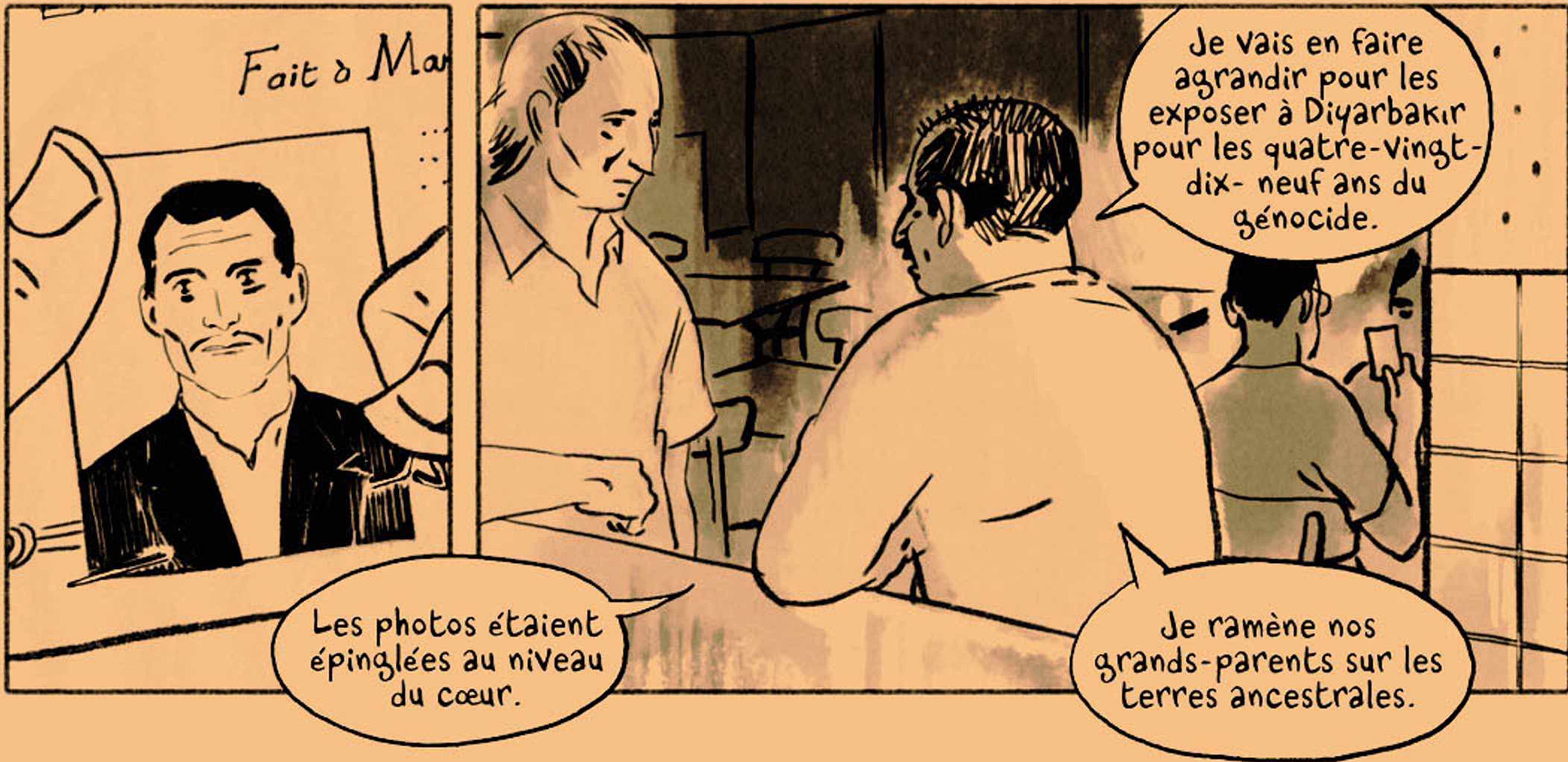

À Diyarbakır, avec des photos d'identité de survivants du génocide.
Les premières, celles qui ont été prises quand ils ont débarqué à Marseille, après un long exode.
1923
Les Arméniens qui ont survécu au génocide arrivent par bateau. Apatrides. « Sans retour possible » était inscrit sur leur passeport ottoman à leur départ. Comme une marque au fer rouge.
Le Patriarcat du sud de la France va établir pour chacun d'eux un acte de baptême. C'est leur premier papier d'identité, bien que sans valeur juridique.


Sahak Artin, originaire du village de Boğazdere, a perdu trente-huit membres de sa famille dans le massacre.
Avec des milliers de ses compatriotes, il échoue au camp de réfugiés Oddo. « On y dort, la tête chez le locataire de droite, les pieds chez le locataire de gauche. On couche avec la fille du voisin, croyant coucher avec sa femme », décrit le reporter Albert Londres.
L'accueil à Marseille fut rude : « Arménien, tête de chien, mange ta soupe et dis plus rien ! » Malgré le racisme, les nouveaux arrivants parviennent à faire leur nid.
Ils sortent des camps, louent des meublés en centre-ville, achètent des terrains.


Ils fondent les quartiers Saint-Antoine, Saint-Jérôme, s'installent sur la colline de Verduron. Aujourd'hui, dix pour cent des Marseillais ont des origines arméniennes.


En 1997, le fils de Sahak, Garbis Artin, ouvre le centre Aram*, pour la préservation de la mémoire et de la culture arméniennes.


Depuis, Christian Varoujan Artin, le fils de Garbis, a pris la relève. Il y conserve des milliers de livres historiques, de récits, de documents personnels.


Les photos étaient épinglées au niveau du cœur.
Je vais en faire agrandir pour les exposer à Diyarbakır pour les quatre-vingt-dix- neuf ans du génocide.
Je ramène nos grands-parents sur les terres ancestrales.


NEXT !


L'aéroport, dernière formalité du voyage.


GÜMRUK
Une formalité ?


Il y a encore quelques années, je me disais : « *Si je me pointe à la frontière turque, ils vont m'attraper et ils vont me coller en taule !* » C'est pas Midnight Express mais presque.


Control
J'ai un passé de militant arménien, je me suis engagé à seize ans. Je m'occupe d'Aram. Alors forcément je me dis : « *Ils ont un fichier sur moi, je suis surveillé.* » On est beaucoup à penser comme ça dans la diaspora. Et puis comment mettre le pied en Turquie...



... sans a priori ?
Les Turcs ont tué un million et demi d'Arméniens.
Ce sont nos bourreaux.
Non seulement ils ne reconnaissent toujours pas le génocide, mais ils le nient. De façon obsessionnelle, agressive.
Alors, comme disait Henri Verneuil...
... j'aurais trop peur, en foulant ma terre, d'entendre craquer les os.



* Voir glossaire.


Il est parti sur un coup de tête. Un beau matin, il a fermé la porte, l'eau pour le thé était en train de bouillir.
Il est allé jusqu'au désert de Der ez-Zor à pied !
Un aventurier dans l'âme. Ou peut-être un lâche... C'était la guerre, frère Hacivat, l'Empire ottoman était en ruines !
AAH, Karagöz sale chien d'Arménien ! Pendant ce temps, Kemal Atatürk* fondait la République !
La Turquie moderne ! Inspirée de la Révolution française ! Et où étiez-vous ?
BING !
Aïe ! Bouhouh !
Hacivat, je ne suis qu'un infidèle !
Sois indulgent, mon grand-père faisait du tourisme ! De Boğazdere à Alacahan, Malatya, Der ez-Zor, Mossoul, Baghdad, Bassora, Alep, Beyrouth...
Marseille
Boğazdere
Marseille !



Il entrait dans l'Europe, lui au moins !
Très drôle.
Mmh...
Je sais tant de choses... Les cartes, les livres... Au centre Aram, tant de documents passent entre mes mains.

Et pourtant, je ne sais rien sur la réalité.

Ce voyage est un grand saut dans le réel.





Diyarbakır




Diyarbakır, dans le sud-est du pays,
est la capitale des Kurdes de Turquie.




Nokê teze !
Épices ! Épices !
Salepa germ !
Tu comprends ce qu'ils disent ?
Bindeqên xweşik !
Ce qui est en turc, à peu près... Mais des fois c'est du kurde.






Là regarde !!!


Pfff, hi hi hi, t'es con.


T'as raison, elle lui ressemble !


Regarde ! Voilà Gérard !
Incroyable.


Et là ?




Des gueules de chez nous.


Les artisans du bazar perpétuent un savoir-faire qui était détenu par les Arméniens.
Mon père ...


Il aurait adoré voir ça.
Le travail du fer !


Un simit ? 50 kuruş, monsieur.


Mmm.. Merci.


V... Varou


VRRRRR''
VRRRRR
VRRRRRR'
VRRRRRR
Depuis l'époque de l'Empire ottoman, le peuple kurde se rebelle contre le pouvoir turc. En 1923, à la création de la République turque, il est le grand perdant du traité de Lausanne. Sans État, il reste écartelé entre l'Irak, l'Iran, la Syrie et la Turquie.
Et ces trente dernières années, le conflit entre le gouvernement d'Ankara et la guérilla du Parti des travailleurs du Kurdistan, le PKK*, a fait quarante-cinq mille morts.
Un cessez-le-feu est entré en vigueur en 2013. Tanks, barrages, arrestations, répression des manifestations... La population vit toujours sous le joug militaire.
En 1915 en revanche les Kurdes ont collaboré avec les autorités ottomanes. Certaines tribus ont été le bras armé des génocidaires dans les régions où les peuples arménien et kurde vivaient côte à côte.

Avant 1915, l'artisanat, le négoce et l'agriculture étaient entre les mains des chrétiens.

Brigitte, viens voir.

C'était la Bourse des vers à soie. Elle appartenait à un Arménien.

La disparition des Arméniens a ruiné l'économie.

Là, regarde les motifs.

Malgré la spoliation de leurs biens, la région la plus pauvre de Turquie ne s'est toujours pas remise de cette catastrophe.

Là aussi…

Ptt

Aujourd'hui, c'est la poste.

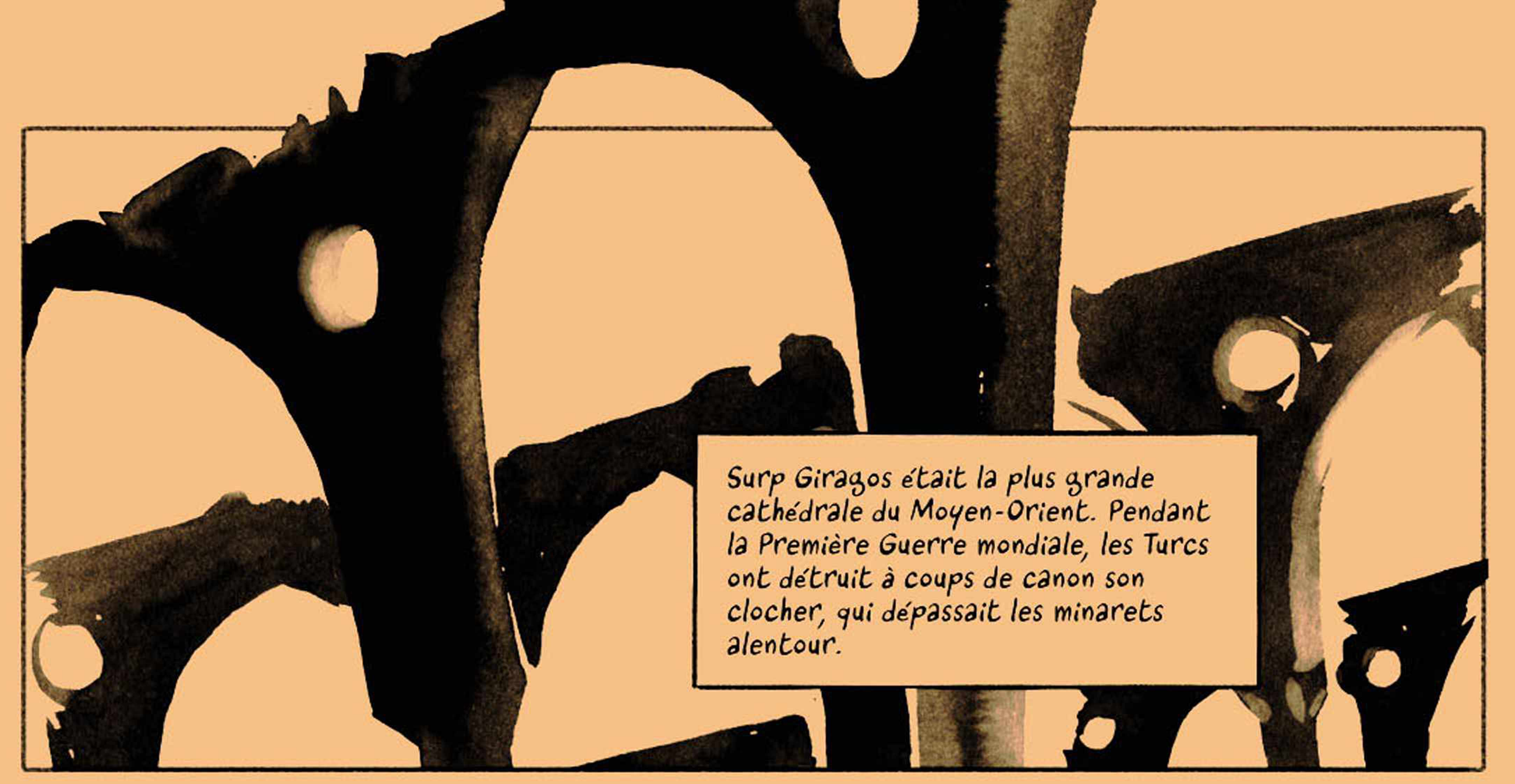

Giragos Kilisesi
Giragos Armenian Church


Partout, dans la vieille ville, des traces, des vestiges, des indices de la présence arménienne.

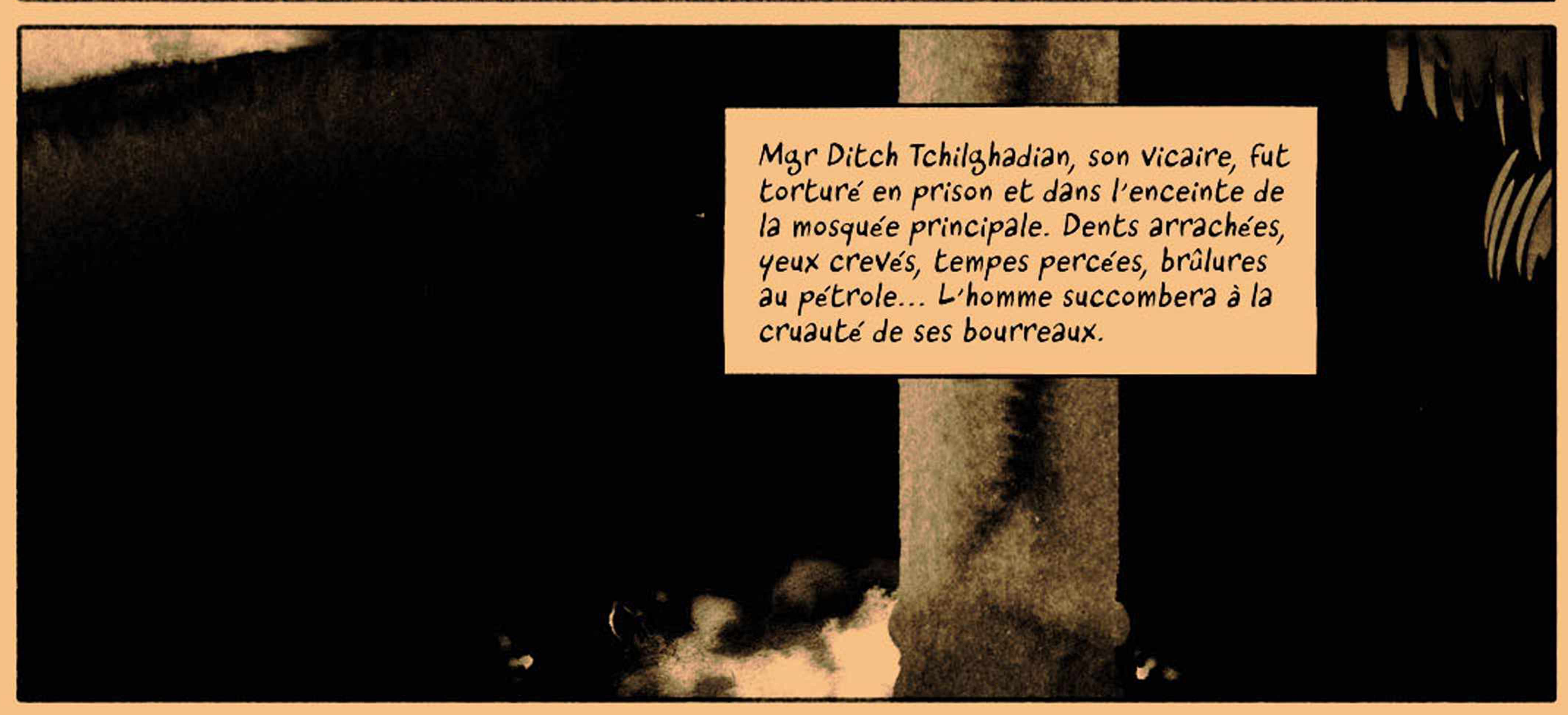

Varou.. l'église est là !


Tu viens ?




Surp Giragos était la plus grande cathédrale du Moyen-Orient. Pendant la Première Guerre mondiale, les Turcs ont détruit à coups de canon son clocher, qui dépassait les minarets alentour.




Mgr Ditch Tchilghadian, son vicaire, fut torturé en prison et dans l'enceinte de la mosquée principale. Dents arrachées, yeux crevés, tempes percées, brûlures au pétrole... L'homme succombera à la cruauté de ses bourreaux.

Aujourd'hui…





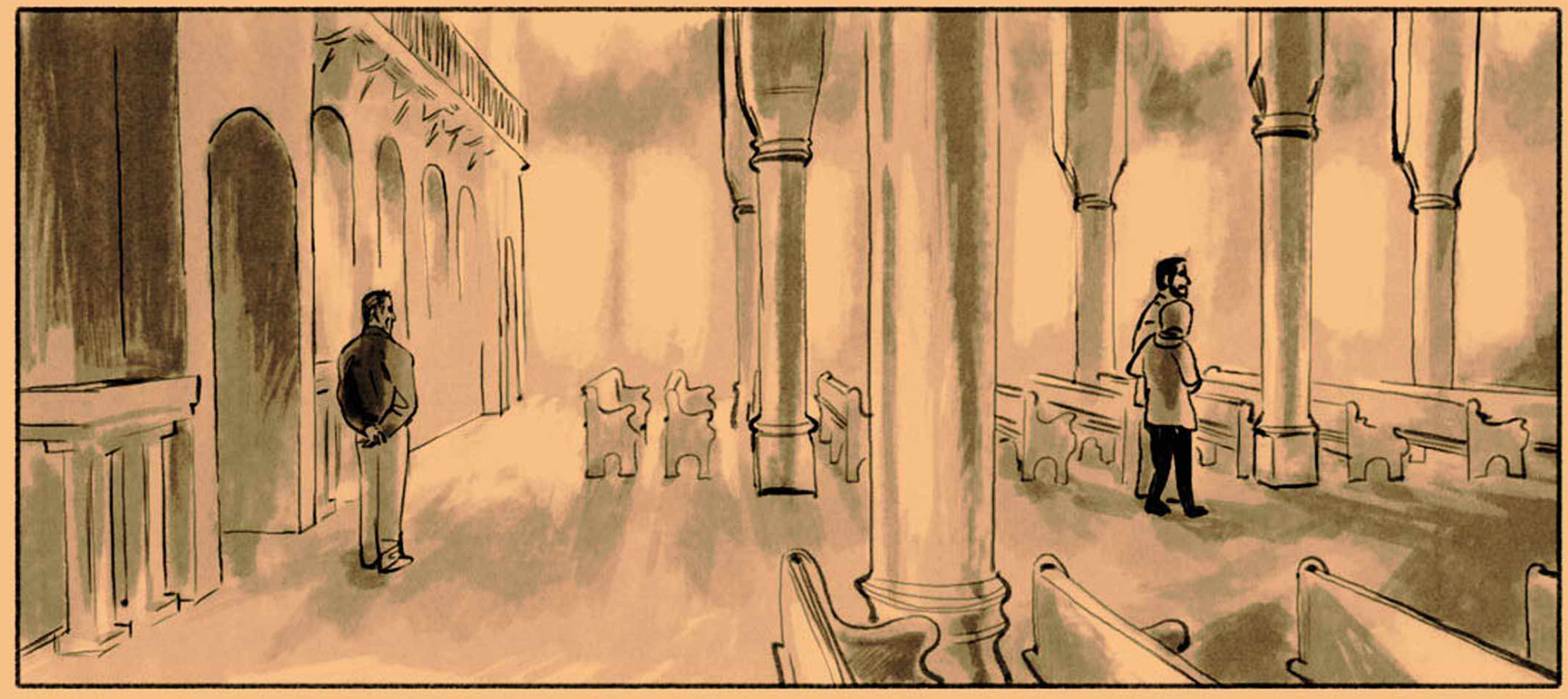



Bonjour, bienvenue. Je m'appelle Armen. Je suis le gardien de l'église. Voulez-vous que je vous fasse visiter ?


Euh.. Bonjour.. Je..
Bonjour !
Oui, s'il vous plaît !


La cloche a été fondue à Moscou. Elle fait cent kilos !


Malheureusement, nous n'avons toujours pas de prêtre. Mais le patriarcat en a envoyé un en formation à Jérusalem et il sera ici dans six mois.
Je vous en prie, entrez.

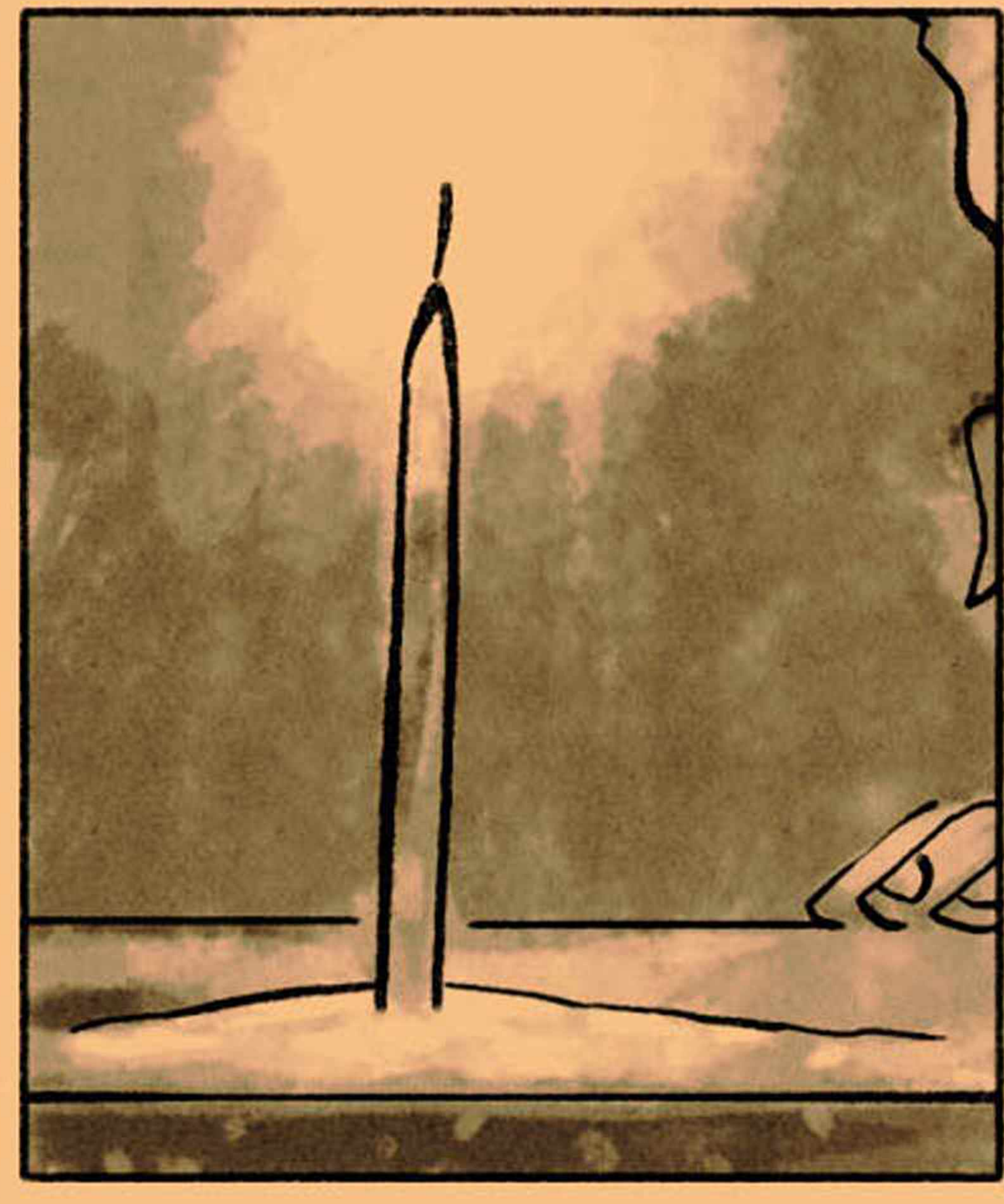



Bienvenue, je vous en prie, entrez !
Merci !

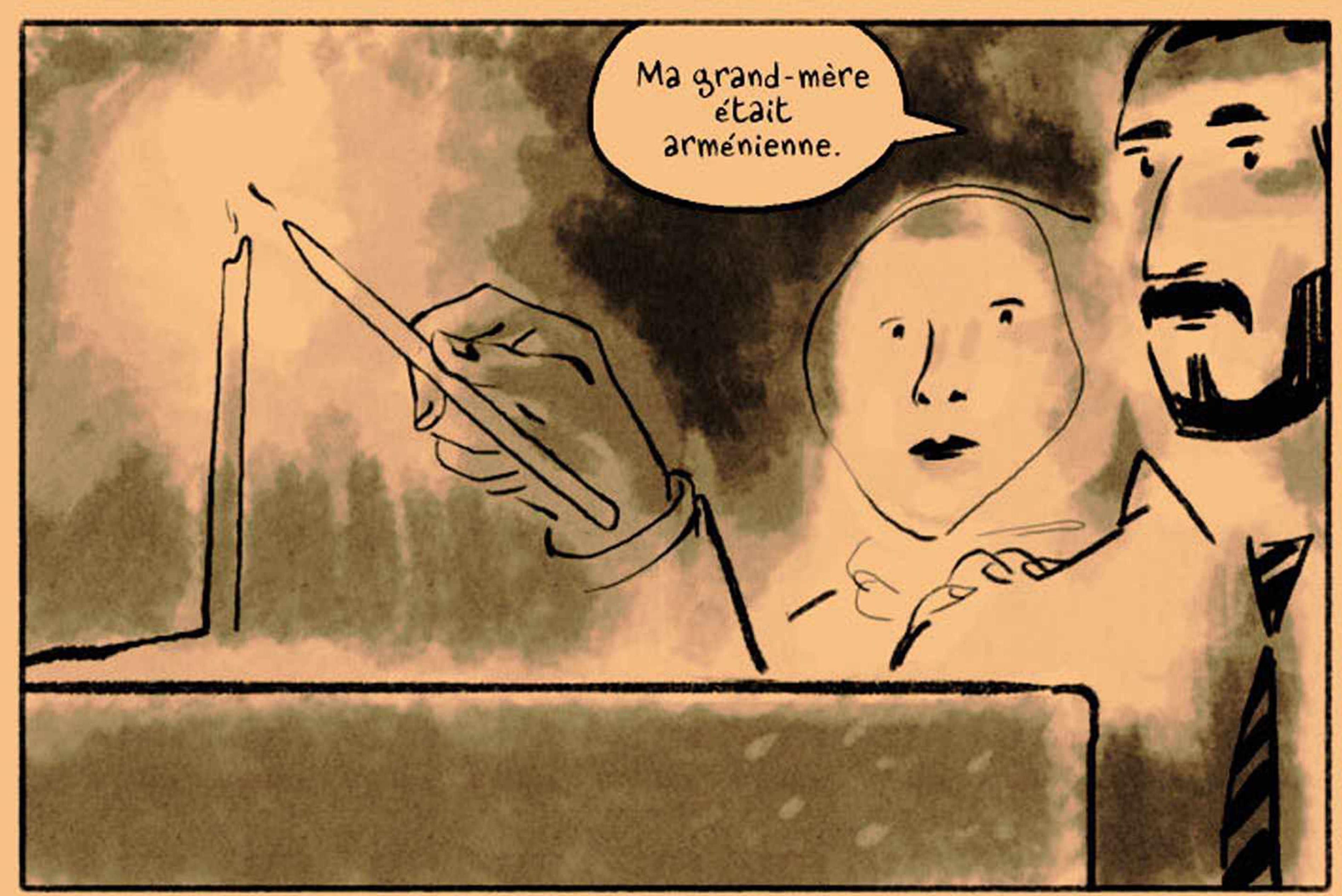






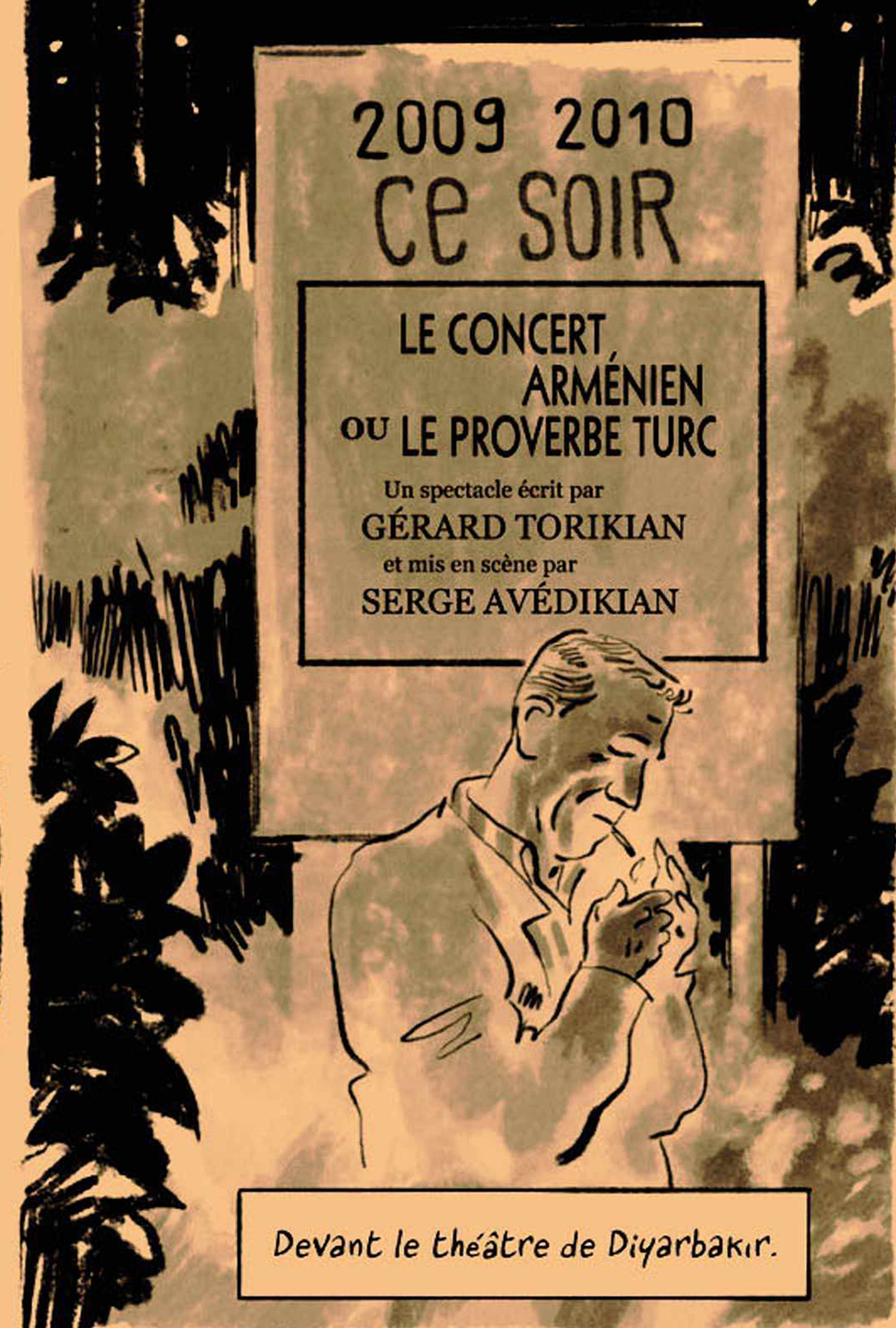






Ma grand-mère était arménienne.



Cinq ans plus tôt.


2009 2010
CE SOIR
LE CONCERT ARMÉNIEN OU LE PROVERBE TURC
Un spectacle écrit par
GÉRARD TORIKIAN
et mis en scène par
SERGE AVÉDIKIAN
Devant le théâtre de Diyarbakır.


Bonsoir !
Je m'appelle Laure, je suis journaliste.


Vous êtes venu tout seul ?


Hum..
Je suis Abdurrahim.
Ma femme n'est pas...
...pas au courant.
Je ne lui ai rien dit.

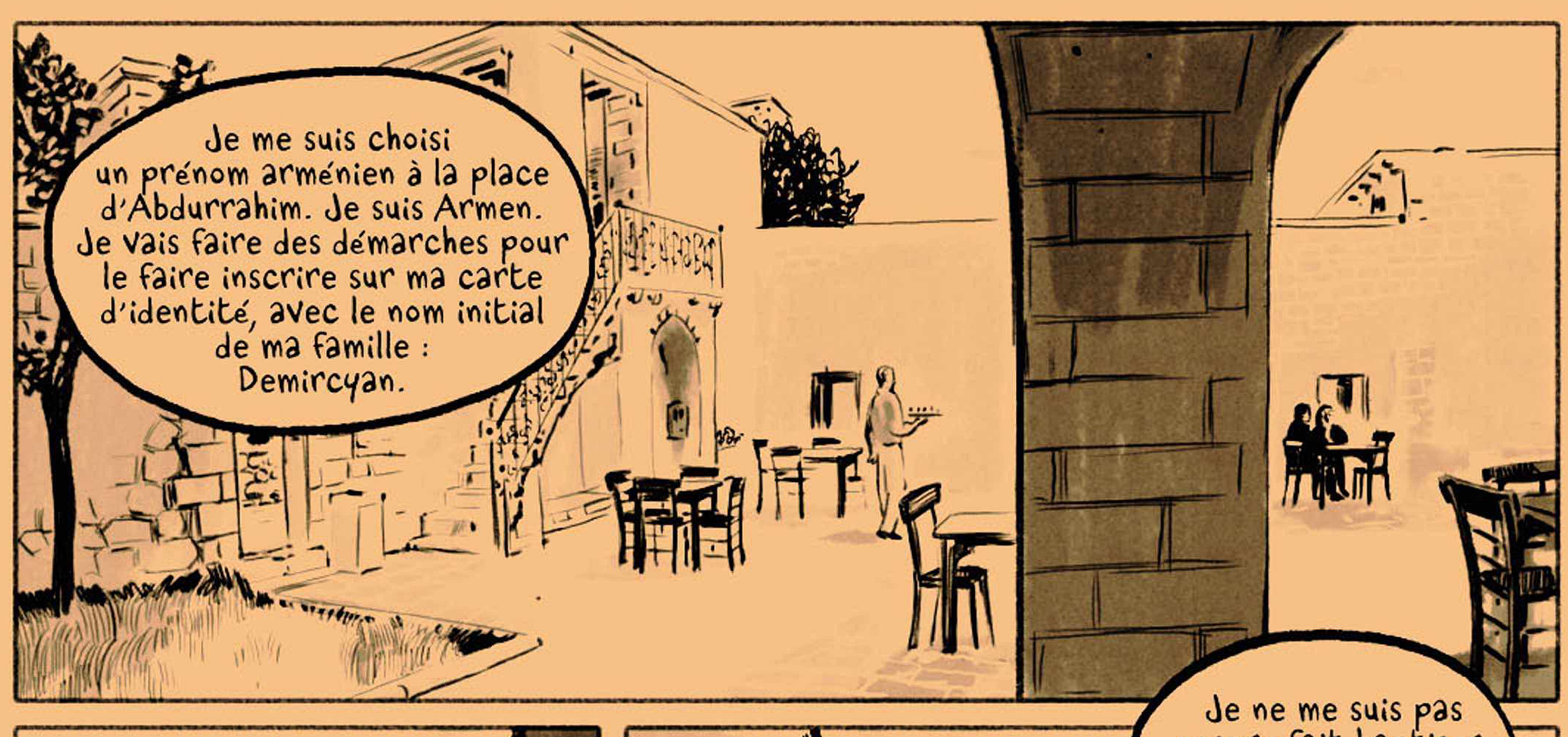



2009 2010
CE SOIR
LE CONCERT, ARMÉNIEN OU LE PROVERBE TURC
Un spectacle écrit par
GÉRARD TORIKIAN
et mis en scène par
SERGE AVÉDIKIAN
Bien.
Et le spectacle vous a plu ?
PFF..
Je suis armen... je suis arménien.
Nous sommes des millions en Turquie.


Par ici, il y a énormément de descendants de survivants du génocide. Ils ont été islamisés. Ce sont des Arméniens cachés.
Certains disent qu'ils sont kurdes. D'autres ont peur de parler. Le silence règne.


Entre cinquante et cent personnes viennent chaque jour visiter Surp Giragos.


Je m'occupe de l'église. Je raconte son histoire.
Je suis heureux ici, j'ai trouvé ma place.


Je me suis choisi un prénom arménien à la place d'Abdurrahim. Je suis Armen. Je vais faire des démarches pour le faire inscrire sur ma carte d'identité, avec le nom initial de ma famille : Demircyan.


Voilà le thé.
Merci !




Je ne me suis pas encore fait baptiser. Plus tard peut-être... Mais c'est un sujet délicat avec mon épouse.


Ce serait un motif de séparation.




La religion n'est pas essentielle pour moi. Vivre dans la dignité et avec son identité, voilà ce qui compte.







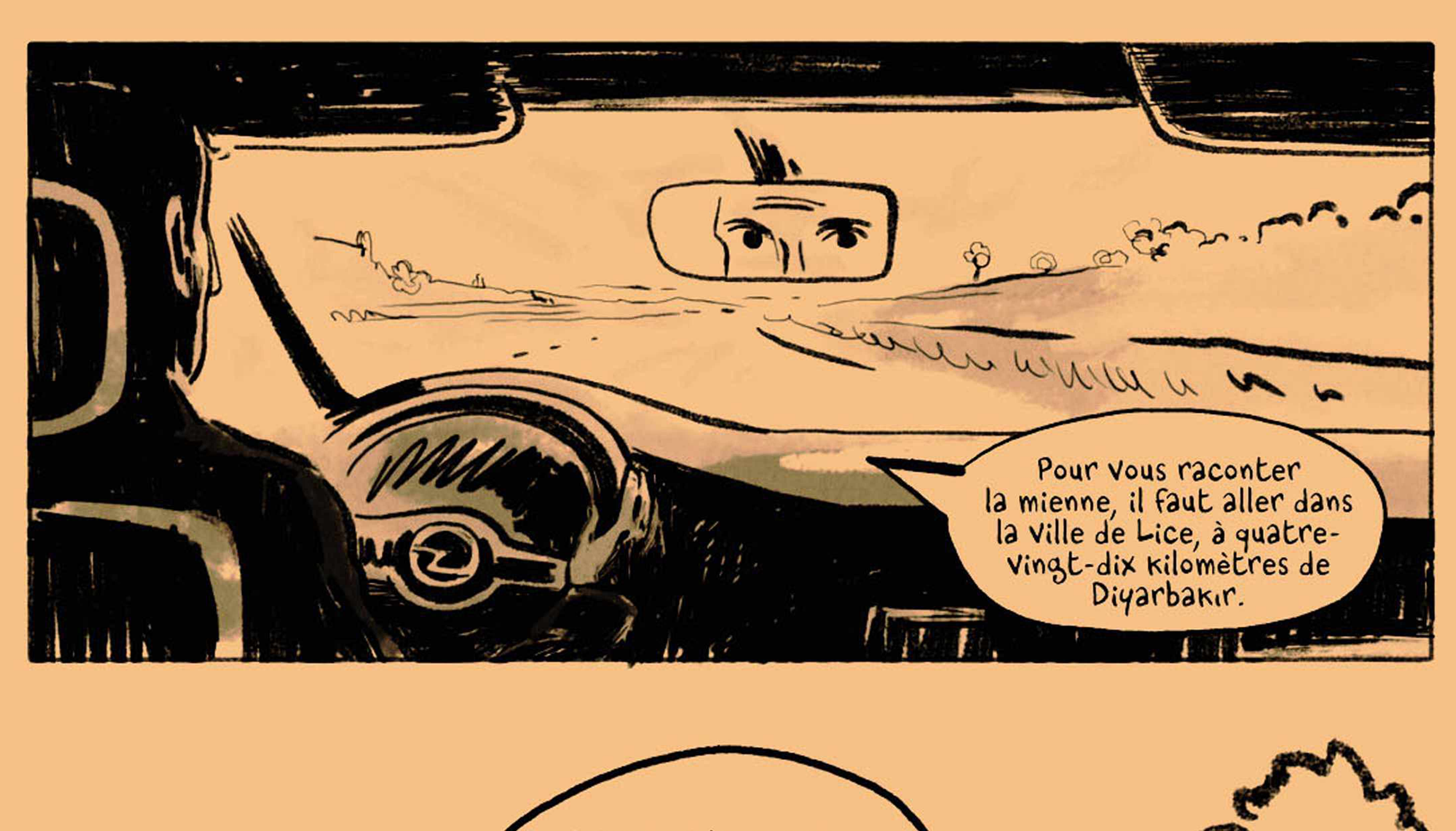

Grâce à cette église, tout le monde peut se rencontrer et renouer des relations. C'est notre première maison.








clic!
Nous redécouvrons notre histoire.



Je suis né là, en 1961. Dans une famille kurde musulmane. J'étais kurde et musulman comme mes quatre frères. Mais à l'école, je me faisais parfois insulter : **Infidèle ! Chien d'Arménien !**

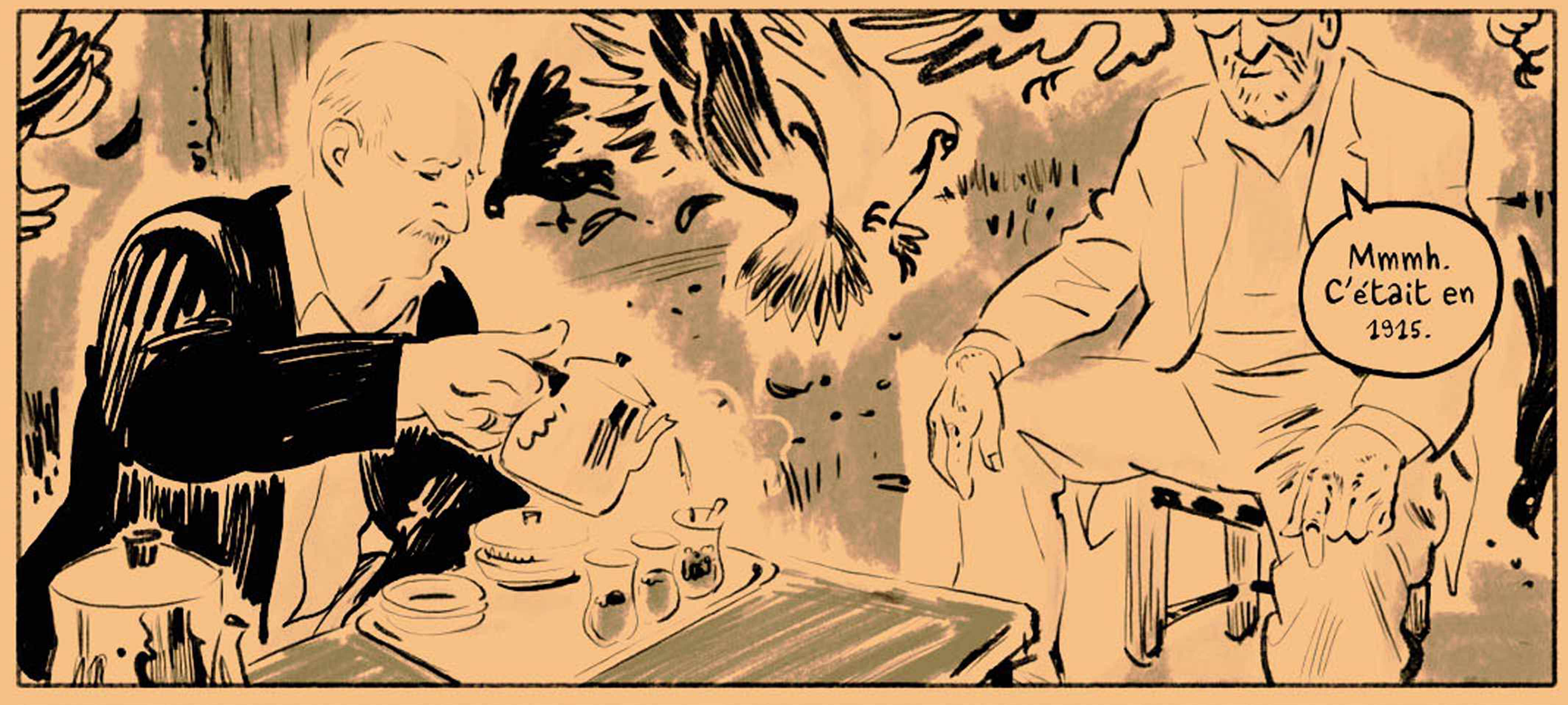
LICE

J'étais enfant. Ça ne me touchait pas vraiment.


Mon père ne nous avait jamais rien dit.
Jusqu'au jour où des anciens nous ont parlé, à mes frères et à moi. Ils nous ont raconté que notre père n'était pas kurde. J'avais vingt-quatre ans.
J'étais bouleversé. Quatre ou cinq familles se sont ainsi découvert des parents arméniens.
On se croisait au café, sur le marché, et on se disait : Il aurait mieux valu ne rien savoir !
Mon père, lui, continuait à garder le silence.
PKK
Alors j'ai fait des recherches obstinées …
…et j'ai enfin obtenu son dossier à l'état civil. Sur le papier mon père est « musulman » mais ses deux parents sont « chrétiens » !!!
L'État conserve la trace des conversions et piste les Arméniens islamisés, perçus comme des ennemis intérieurs. En Turquie, on appelle ces descendants de rescapés « les restes de l'épée ».
PKK
PKK

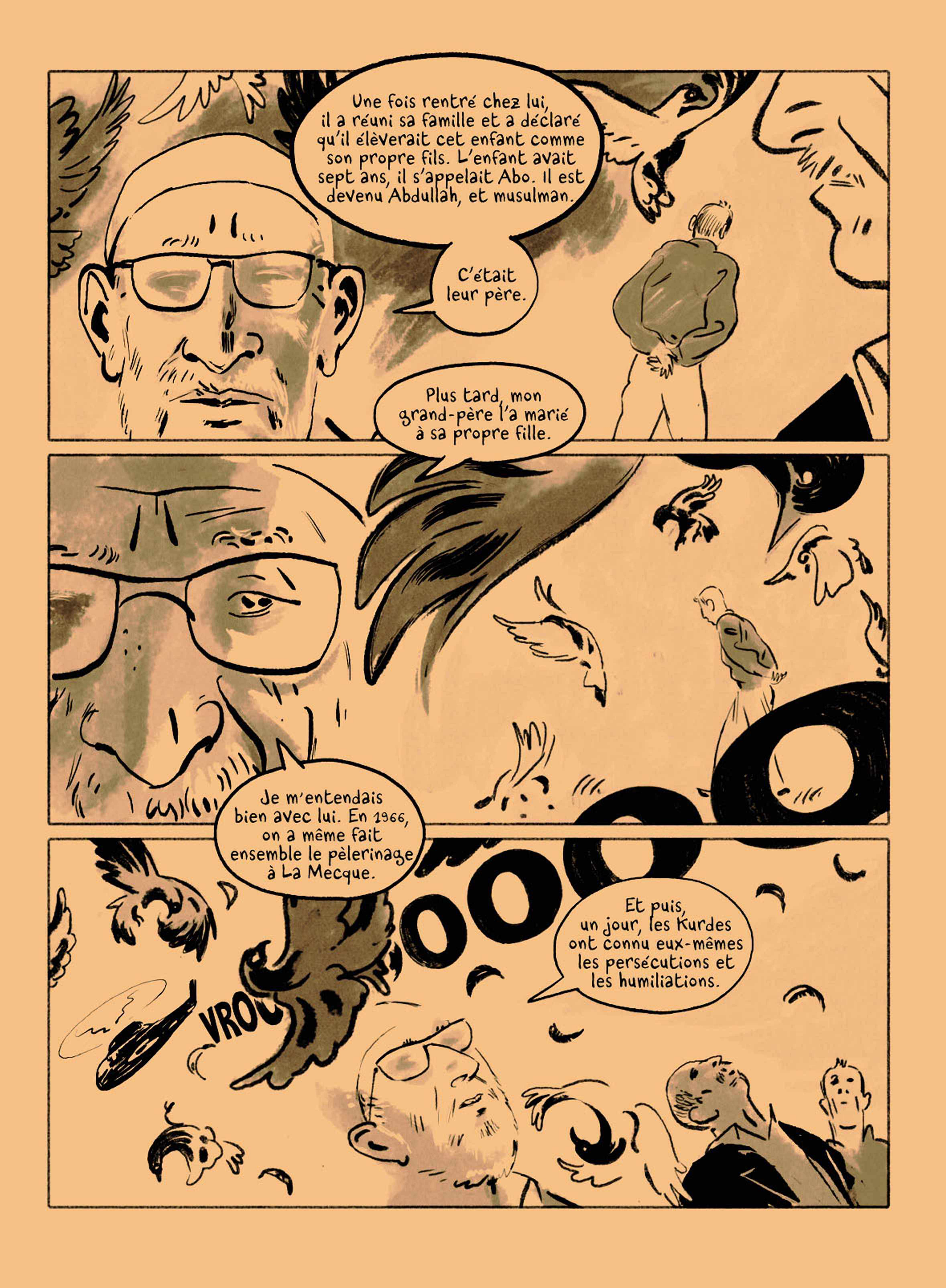

C'est le quartier où j'ai grandi.
Ces abris de fortune ont été construits après le tremblement de terre de 1975. Ils étaient faits pour durer cinq ans.
Mon frère y vit toujours, sans aucune aide de l'État.
Le voilà avec son fils. C'est l'ancienne maison de mon père.


Et là c'est le jardin.
Ma maison se trouvait à cet endroit.
Mais les militaires l'ont incendiée. Tout a brûlé en vingt minutes. J'étais dedans. J'ai failli y rester.
Aujourd'hui, nous y élevons nos pigeons.
Et voici «grand-oncle», comme on l'appelle.
Il a soixante-dix-neuf ans. Il est kurde. Son grand-père a sauvé notre père Abdullah du génocide !


Mmmh. C'était en 1915.


Tous les Arméniens de Lice ont été rassemblés et emmenés. Une grande fosse avait été creusée.
Une longue colonne de gens, encadrée par les gendarmes..
Ils les tuaient et les jetaient dans la fosse. Presque tous les Arméniens d'ici sont morts.


Mon grand-père, lui, sortait de la mosquée. Il était adossé au mur. Il portait un long pardessus, comme on en avait à l'époque.
Il a attrapé un enfant au hasard. L'a mis sous son manteau. Tandis que tous les autres avançaient vers la mort, il l'a caché entre son dos et le mur de la mosquée.


Une fois rentré chez lui, il a réuni sa famille et a déclaré qu'il élèverait cet enfant comme son propre fils. L'enfant avait sept ans, il s'appelait Abo. Il est devenu Abdullah, et musulman.
C'était leur père.
Plus tard, mon grand-père l'a marié à sa propre fille.
Je m'entendais bien avec lui. En 1966, on a même fait ensemble le pèlerinage à La Mecque.
VROOOOO
Et puis, un jour, les Kurdes ont connu eux-mêmes les persécutions et les humiliations.



Je me souviens, en 1955 pendant mon service militaire, je me suis fait traiter de « Kurde à queue » ! De « Kurde qui descend des grottes » !
Grâce au PKK, les Kurdes prennent peu à peu conscience de ce qu'ils ont fait aux Arméniens.
Je ne veux plus parler de tout ça.
Mmmh.
Dans une région où les descendants des bourreaux et des victimes vivent ensemble, dans des villages où les familles sont liées, où tout le monde se connaît, les histoires de sauvetage sont nécessaires. Elles permettent la réconciliation.
...ce qui est passé est passé.


En 1915, des enfants épargnés ont fourni une main-d'œuvre corvéable à merci dans les champs. Des jeunes filles arméniennes ont été mariées de force à des musulmans. Et leurs « sauveurs » se sont accaparé les biens de leurs parents.
Mais des Turcs et des Kurdes ont également caché leurs voisins, les ont prévenus de l'arrivée des gendarmes, ont facilité leur fuite ou sont parvenus à arracher un enfant au massacre. Ils ont agi au péril de leur vie, par amitié, par foi ou par devoir moral.
Des fonctionnaires aussi ont dit « non », ont protégé les Arméniens autant qu'ils l'ont pu. Ces héros anonymes et ces représentants de l'Empire ottoman sont des « Justes ».



Hüseyin Nesimi était en poste à Lice. Lorsqu'en 1915 l'ordre de déportation des Arméniens lui parvint, le jeune fonctionnaire retarda tant qu'il put son exécution. Ce qui lui valut d'être convoqué par le gouverneur de Diyarbakır, le sanguinaire docteur Rechid bey.

Hüseyin Nesimi se mit en route, accompagné d'une escorte à cheval. Mais il tomba dans une embuscade tendue par le gouverneur. Et périt sous les balles.




C'est, aujourd'hui encore, un lieu de pèlerinage. Son souvenir n'est pas tari. Il coule comme une rivière souterraine.
En Anatolie, d'autres fonctionnaires dissidents connurent le même sort qu'Hüseyin Nesimi. Ces actes de résistance ont été effacés de l'histoire officielle, happés par le grand trou noir négationniste.



Diyarbakır

À la sortie de Diyarbakır.

Le « pont aux dix yeux ».


Le chemin vers la mort.

Les Arméniens qui n'ont pas été tués dans la ville sont emmenés. À pied. Parfois attachés avec des cordes à bétail.

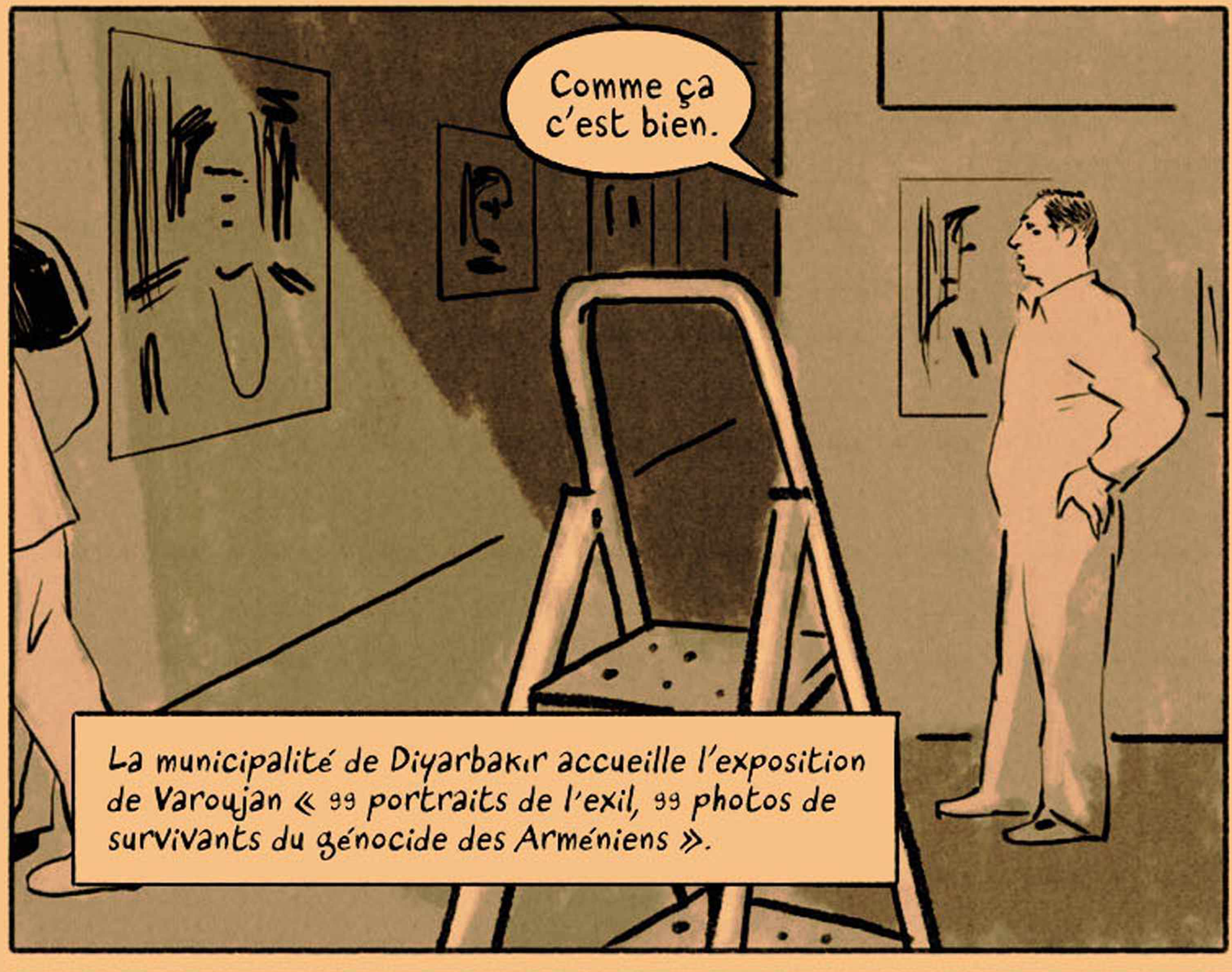
À l'époque, le niveau du fleuve était très haut, en hiver il recouvrait même le pont.

Ceux qui avancent sont poussés par des gendarmes. Ils pensent se diriger vers Alep. Ils sont paysans ou montagnards, et ils ne savent pas nager.

Au bout du pont, on les jette dans les flots. Plusieurs jours durant, les eaux du Tigre seront pleines de corps.

La province de Diyarbakır comptait plus de soixante-dix mille Arméniens. Après 1915, il en restait trois mille.




Comme ça c'est bien.
La municipalité de Diyarbakır accueille l'exposition de Varoujan « 99 portraits de l'exil, 99 photos de survivants du génocide des Arméniens ».


Quand son grand-père est sorti vivant du désert, il avait encore un caillou dans la bouche.
Pour ne pas se déshydrater ...


Antoine Agoudjian est photographe. Il habite à Alfortville et, à la différence de la plupart des Arméniens de la diaspora, il vient en Turquie depuis vingt ans.


J'ai fait les scans des photos d'identité à Marseille. Elles étaient abîmées, avec des traces de poussière, et les marques des épingles, comme des déchirures dans les habits. On a imprimé les agrandissements ici, à Diyarbakır.
Je suis allé vérifier les tirages avec Brigitte. L'imprimeur nous regardait bizarrement. Quand on a été seuls dans son bureau, il nous a dit :
« Je vous demande pardon pour ce que nous avons fait. » Il répétait le mot «pardon», il était très ému.
Nous sommes le 24 avril 2014. Le génocide a quatre-vingt-dix-neuf ans.


À l'exposition, il y a beaucoup de monde. Des gens émus.
Comme cette jeune femme kurde, qui prend la main de Brigitte pour lui murmurer qu'elle est arménienne mais que sa famille est musulmane traditionaliste. Sa mère voudrait qu'elle porte le voile.
Alors... retrouver sa culture arménienne n'est même pas imaginable.


Les photos plongent le public dans la mémoire arménienne. Souvent, la rencontre est un choc.
Comme ce chauffeur de taxi qui ose enfin s'approcher pour embrasser Brigitte. Il ne cesse de sourire et de pleurer.
Il murmurera qu'il « ressent les visages dans son cœur ». De son histoire, il dira juste que « les anciens avaient peur de parler ».
Comme cet homme et son fils. Qui restent là. Sans décrocher un mot.



Lorsque nos grands-parents nous parlaient de leur pays, c'était pour raconter le bonheur qu'ils avaient eu de vivre sur cette terre. Cette exposition est la première pierre que je pose ici.
J'espère qu'elle va permettre de bâtir un édifice d'humanité. J'espère que vous vous reconnaîtrez dans ces visages, comme je me reconnais dans les vôtres.
Nous étions ensemble sur ces terres. Mais nos frères arméniens ne sont plus ici. Nous devons faire face politiquement. Quiconque verra ces photos vivra dans sa conscience le mal, la douleur vécue. Et l'arrachement de l'exil.
Nous allons contribuer à ce que la société fasse son travail. Diyarbakır était cosmopolite. Notre mission est de retrouver cette richesse. Des fleurs ont été coupées de leur terre. Il est temps de les y replanter.
Gültan Kışanak, la maire de Diyarbakır, représente le Parti pour la paix et la démocratie, la vitrine politique du PKK. Le parti contestataire milite pour la reconnaissance du génocide et dénonce le négationnisme d'Ankara.
Malgré les bonnes volontés, le chemin est difficile.


Comment se fait-il qu'à cinquante ans je continue à pleurer en regardant la photo de mon grand-père ?
Quand j'étais petite, ma grand-mère me racontait...
...elle qui n'avait jamais parlé à mes parents.
Elle me racontait les enfants tués. Les filles violées. Les femmes enceintes qu'on éventre à la baïonnette en pariant sur le sexe du bébé. J'ai grandi avec ces histoires.
Mes grands-parents ont vécu les massacres, ils ont perdu leur famille et leur terre et ont été déportés. Malgré eux, ils ont transmis la peur à leurs enfants.
La peur de la barbarie, du bourreau, du Turc avec lequel on ne pourra plus parler.
Dans la diaspora, deux générations après, c'est devenu une peur collective.


Le problème des Turcs est encore plus lourd que le nôtre. Ils y ont perdu leur conscience. Ils ne trouveront la paix et ne pourront construire une démocratie que s'ils font face à leur histoire.
Le 23 avril 2014, la veille de la traditionnelle commémoration du génocide, le Premier ministre Erdoğan* a exprimé ses condoléances aux petits-enfants des Arméniens « qui ont perdu la vie dans les circonstances du début du XXe siècle. »


Ortak mücadeleyi büyütüyoruz
Gündem
Hendek bitti sıra karakolda
VAHŞETİN günlükleri
Serait-ce un premier pas ?
Des condoléances ?
Erdoğan, où es-tu, crétin ? Traître éhonté !
pom pom pom...
Ça tourne !
HABER TÜRK TV
Je suis là, Ô grand Atatürk.
Tu oses faire des «condoléances» ?!?
Ta faiblesse est celle des lâches. Tu ne peux pas fragiliser les fondements de l'État, diviser ce pays que j'ai bâti !
Ô grand AtaOUCH !
Turc ! Turc ! Turc ! Heureux celui qui peut se dire turc ! L'homme turc, pur et moderne, est l'enfant de cette terre vierge appelée Turquie. Tu es nous et nous sommes toi, les enfants de la République et du Comité Union et Progrès !
Une «peine partagée » ? Une «mémoire juste» ? Des âneries ! Espèce de.. Villageois, de.. BACHI-BOUZOUK !

Ô, père de l'Indépendance, comme toi je conchie ces chiens d'Arméniens, que tous ces infidèles engraissent nos sols !

Ça tourne.

OOOh ! La Première Guerre mondiale a été un sale moment à passer...

... pour TOUT LE MONDE ! Comme dit le proverbe : « Le feu brûle là où il tombe ! »

C'est la faute à pas de bol ! Je le dis solennellement : Toutes mes condoléances pour la guerre, pour la foudre, le cancer de la prostate...




Ô, petit père turc, comment pourrais- je concéder quoi que ce soit aux Arméniens ? Tu connais la danse...
Pom Pom, Un pas en avant, trois pas en arrière !

Le même jour, une commémoration a lieu à l'église Surp Giragos.











Encore aujourd'hui, ce sont les Turcs qui ont des préjugés contre nous. La pression existe toujours.

Dans un film, l'assassin est forcément arménien.



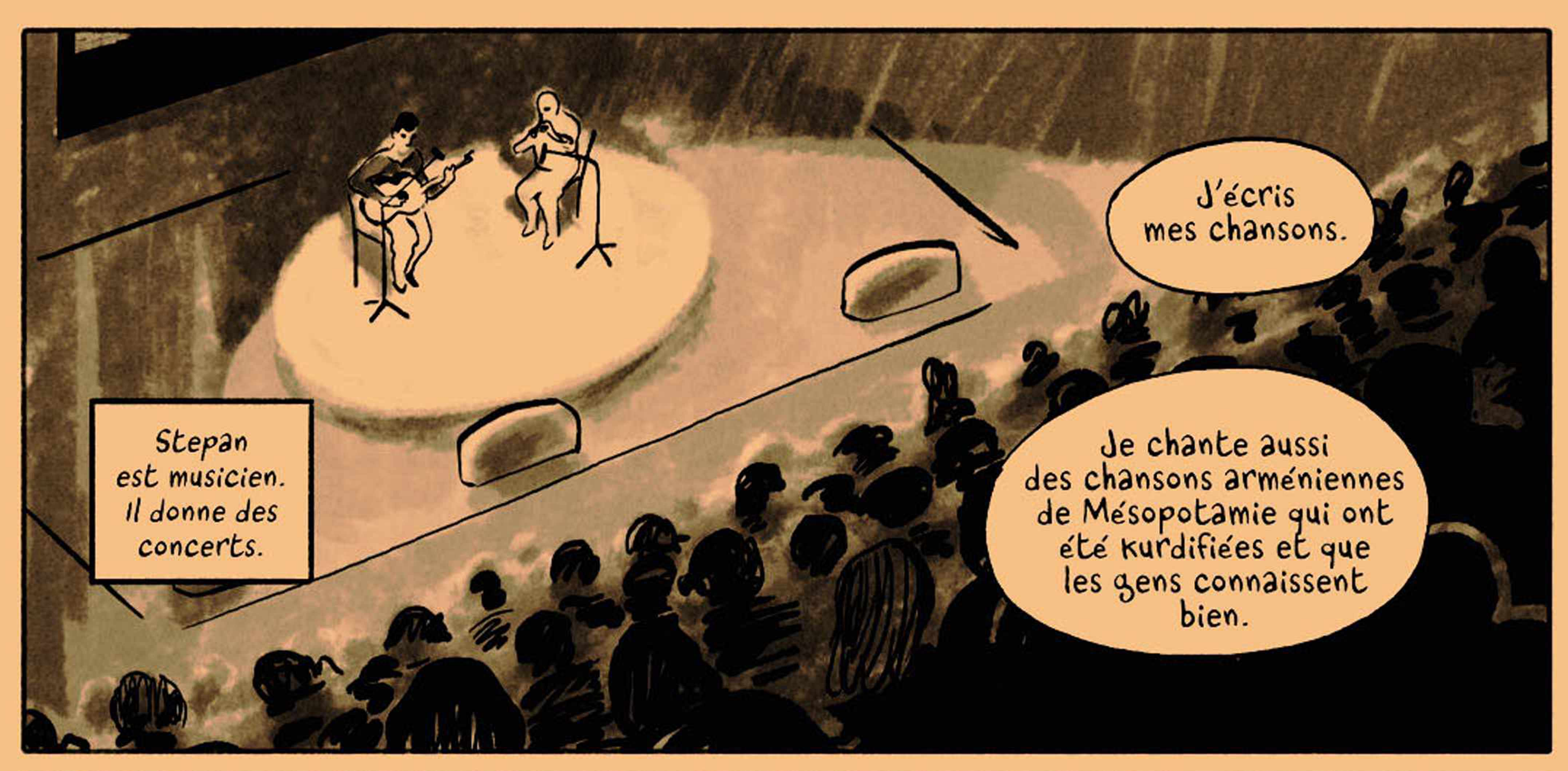

Salut, Armen.
Et pourtant, être arménien à Diyarbakır est une sensation merveilleuse.
La présence arménienne est partout et elle est très ancienne, même si les gens ne la voient pas.


La commémoration est officieuse et sans liturgie.




յերկինս եւ յերկ


Il y a de la poussière dessus, il n'y a qu'à souffler pour la révéler.







« La Sérénade interdite », 24 avril 1915. Avant... Après...


RAKI
Au restaurant « Samo ».

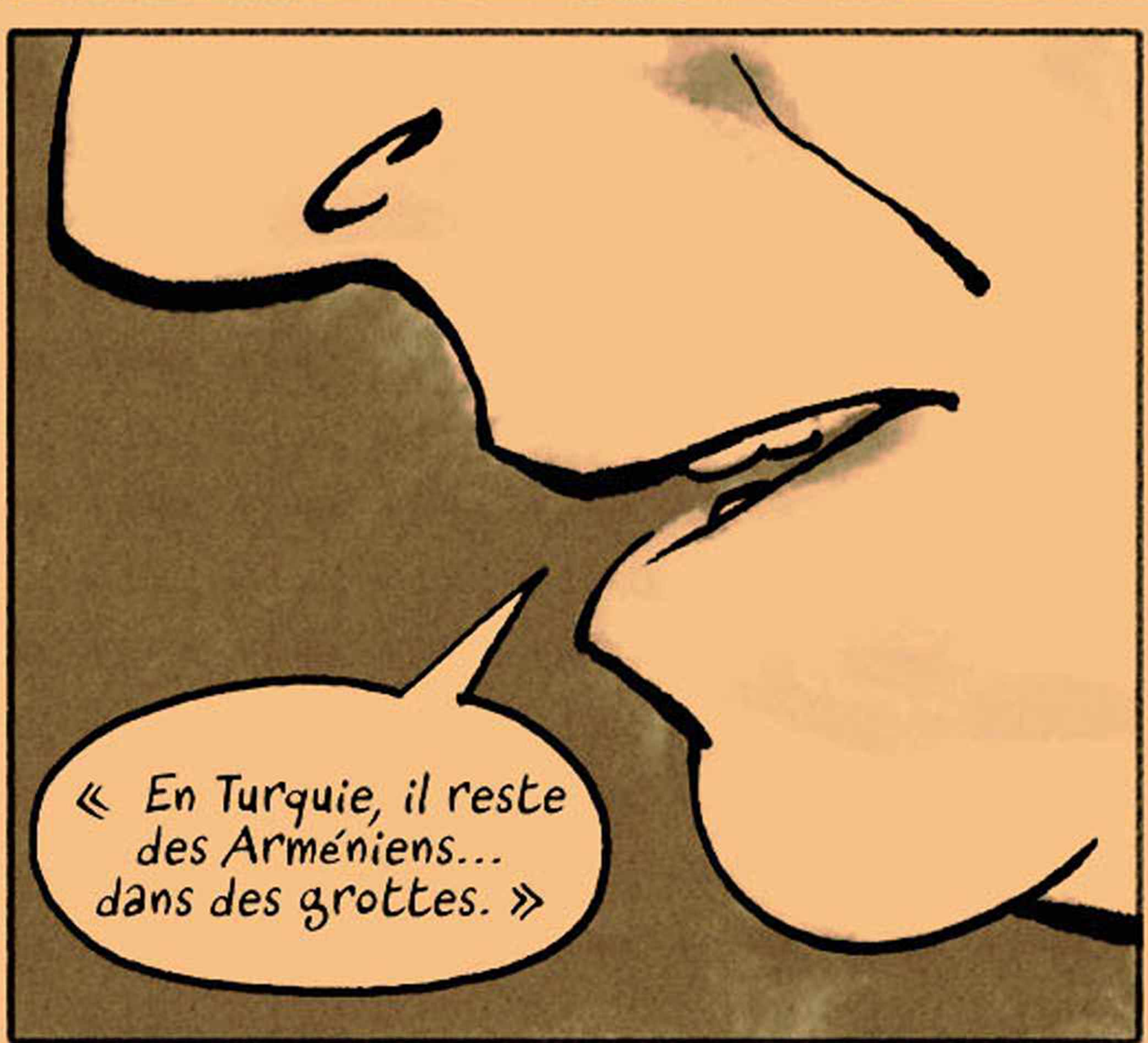

Français ou kurdes, tous sont arméniens.
genatz !

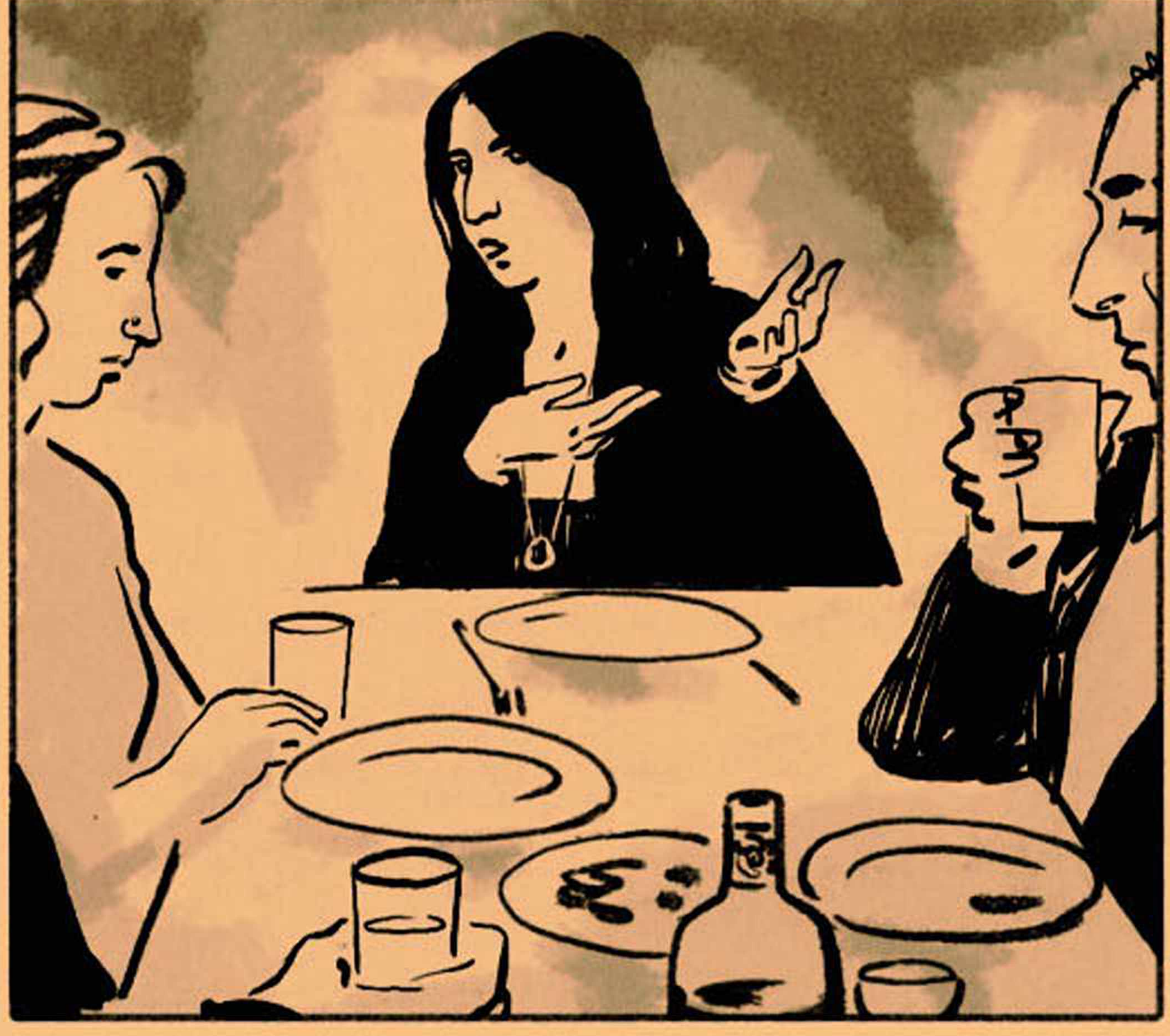

Depuis que je sais que je suis arménienne, je me dis que les Arméniens de la diaspora vont venir pour nous aider.
Mais vous n'êtes pas venus. Pourquoi ?
Melike travaille à la mairie de Diyarbakır.


Pour nous, en dehors d'Istanbul, il n'y avait plus d'Arménien en Turquie.
L'horreur du génocide avait été telle qu'on pensait qu'il ne restait personne.


Pourtant, Hrant Dink* en parlait, lui, des Arméniens cachés.
Mais les gens ne voulaient pas savoir !
Burçin est turque. C'est elle qui traduit entre le français et le turc.


C'est vrai, mais pourquoi ne voulait-on pas savoir ? À cause du traumatisme, comme certains petits-enfants de rescapés juifs qui refusent de mettre les pieds en Allemagne. La diaspora a psychologiquement effacé la Turquie.
Dans les années 1990, je me souviens seulement de rumeurs, d'histoires qui disaient…


« En Turquie, il reste des Arméniens… dans des grottes. »




Je.. je suis vraiment choquée d'entendre une chose pareille. J'ai toujours voulu croire que vous ne nous aviez pas oubliés.


Je me trompais. Et vous pensiez nous trouver dans des cavernes !?


C'est seulement le début. Des liens vont commencer à se faire maintenant !



Vous détestiez les Turcs, c'est pour ça que vous n'êtes pas venus. Voilà ce que je comprends.

Il faut que tu comprennes, les Arméniens de la diaspora ont tout perdu. Leur famille, leur vie ici, leurs terres, leur maison...

Et ils ont reconstruit ailleurs. Sans savoir qu'il restait des Arméniens ici.

Et nous ? Nous n'avons rien perdu ? Nous n'avons pas vécu le génocide ?

Je suis la petite-fille d'un Agha*. Nous avons été dépouillés, nous n'avons plus rien. Nous avons subi le même traumatisme que vous.
Et ensuite quelle terrible transformation !!!

Islamisés, turquifiés...
Aujourd'hui une partie de ma famille est même ultranationaliste !

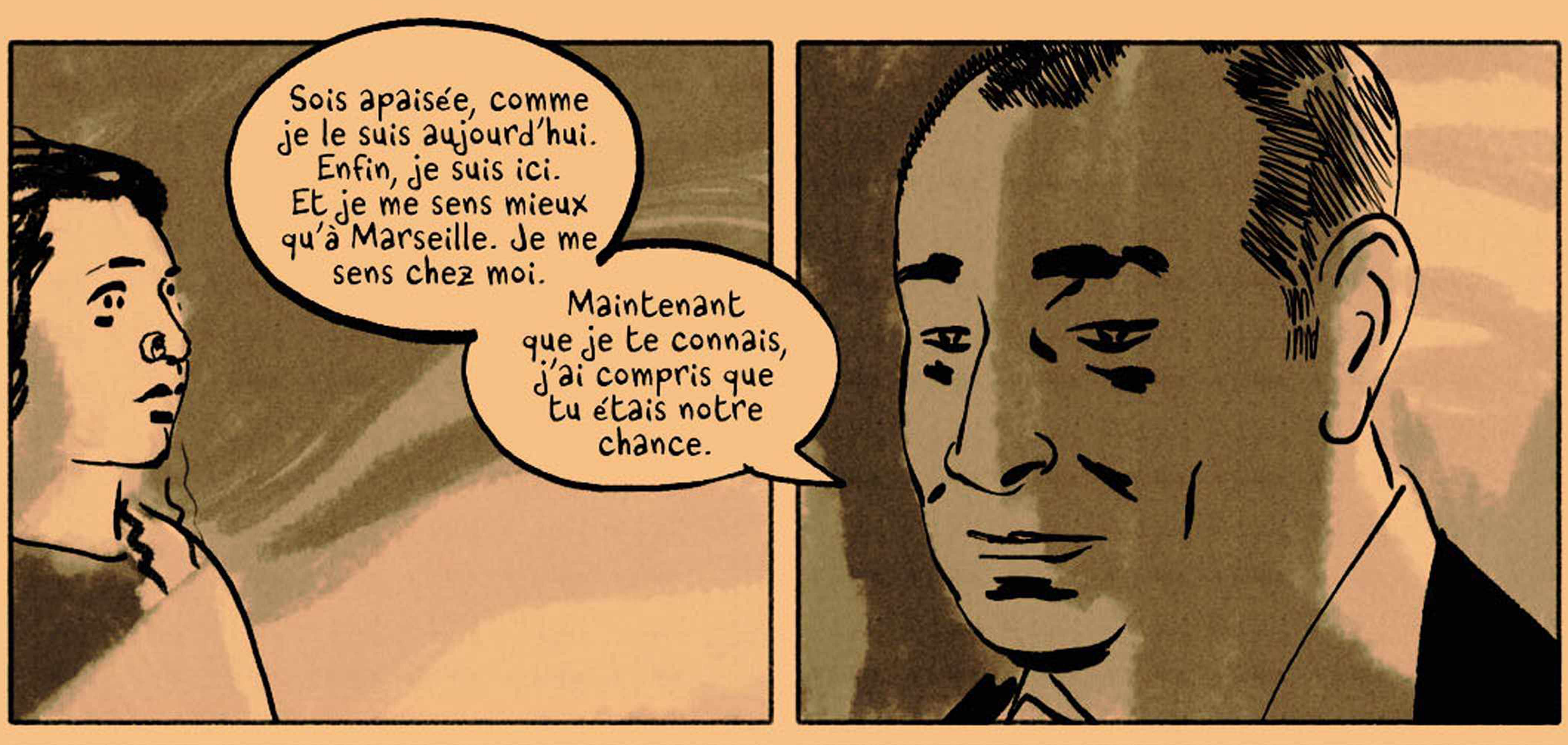

Nous aussi avons été assimilés ! Le monde occidental est très puissant pour faire oublier ses origines.
Dans notre malheur commun, vous avez la chance d'être restés sur les terres ancestrales, de respirer le même air que nos aïeux.


Excusez-moi, voilà les aubergines farcies, les köfte de lentilles, les feuilles de vigne ...
Une autre bouteille de rakı ?




Je rêvais d'être née ailleurs, comme vous. Mais ce soir, je crois que si j'étais de la diaspora...
Si j'avais oublié mes frères... j'aurais un poids insupportable sur la conscience.


La souffrance est en chacun de nous. Comme un ver qui nous dévore de l'intérieur.
Faisons des projets ensemble, construisons une vie commune, et nous parviendrons à nous écouter et à nous comprendre.


Sois apaisée, comme je le suis aujourd'hui. Enfin, je suis ici. Et je me sens mieux qu'à Marseille. Je me sens chez moi.
Maintenant que je te connais, j'ai compris que tu étais notre chance.


Buvons à l'avenir !


Cette conversation avec Melike n'a pu avoir lieu que grâce à la traduction de Burçin. Pour échanger avec les Arméniens de Turquie, qui ne parlent plus arménien, la langue indispensable reste le turc.

Triste ironie, c'est la langue des bourreaux.

Mais c'est aussi la langue intime de mes grands-parents.

Ils parlaient turc quand ils ne voulaient pas qu'on comprenne.

Petit à petit, je l'ai appris avec eux.

Quand il y aura une reconnaissance politique du génocide, les Arméniens cachés n'auront plus peur.

Et on pourra passer à autre chose ensemble.





Dersim




Miran, parle plus lentement !
Le Dersim, plus au nord-est, est une région majoritairement kurde et alévie, mais son histoire est aussi arménienne.


Sinon je n'ai pas le temps de traduire à Varoujan, il ne parle pas turc !


Ha ! Ha ! mon âme ! mon âme !
Mon âme ? Hé mais c'est de l'arménien !


Miran Pirgiç a embarqué avec Varoujan et Brigitte pour un périple dans le Dersim.


...roue ...arbre


...avion ...livre


Heu, Miran, qu'est-ce que tu dis ?


J'apprends l'arménien. Un ami m'a enregistré du vocabulaire.


...voiture ...fourchette


Miran a fondé l'Association des Arméniens du Dersim. Depuis une dizaine d'années, il se démène pour faire connaître l'histoire arménienne de la région.
Il connaît chaque pierre de ces montagnes où il a grandi.


Il y avait cent soixante églises,
... de très nombreuses chapelles, des monastères, des écoles.... Il ne reste que des traces, des noms...


Ça, c'est le village de Vank. Tout le village était arménien
Vank ? ça veut dire monastère en arménien.
Oui et Dersim, ça vient de Der Simon en arménien.


Pendant le génocide, des milliers d'Arméniens ont été sauvés par des chefs de tribus kurdes.


Ils se sont convertis pour survivre et ont vécu cachés, occultant leur culture, leur langue.
Combien sommes-nous aujourd'hui ?
Le Dersim a toujours été une région contestataire. Rebelle et sauvage, cernée par des montagnes, des barrages hydroélectriques.
Depuis quelques années, les grands-mères se mettent à raconter.
Et des casernes.
CONTRÔLE DE POLICE !





En 1937, Kemal Atatürk lance une répression brutale, un véritable massacre dont les méthodes d'exécution sont souvent les mêmes qu'en 1915. Plus un acharnement particulier à détruire les refuges montagneux. Le bombardement aérien est dirigé par Sabiha Gökçen, la première femme pilote de chasse du monde, la fille adoptive d'Atatürk, une véritable héroïne nationale. ... Il est aujourd'hui pratiquement établi que Sabiha Gökçen, le bourreau du Dersim, est une orpheline arménienne qui a perdu ses parents en 1915.



Puis les années 1990, lorsque l'armée a évacué des villages.

Malgré l'état de siège permanent, sa population refuse de plier.

Et l'oppression continue aujourd'hui avec la lutte contre la guérilla du PKK.

C'est un bastion insoumis.

Peut-être que le barrage était pour moi.


Hein ?
Ha ! ha ! Mon âme, je plaisante.


De toute façon, tout ce que je fais, la police le sait. Ils me suivent, ils m'écoutent. Je ne me cache plus.
VROOOOOOOOOO
Gloups.


Un jour, je rencontre un homme, Zeki, qui a peur. Je lui demande : « Tu es arménien ? »


« Oui », me répond-il.

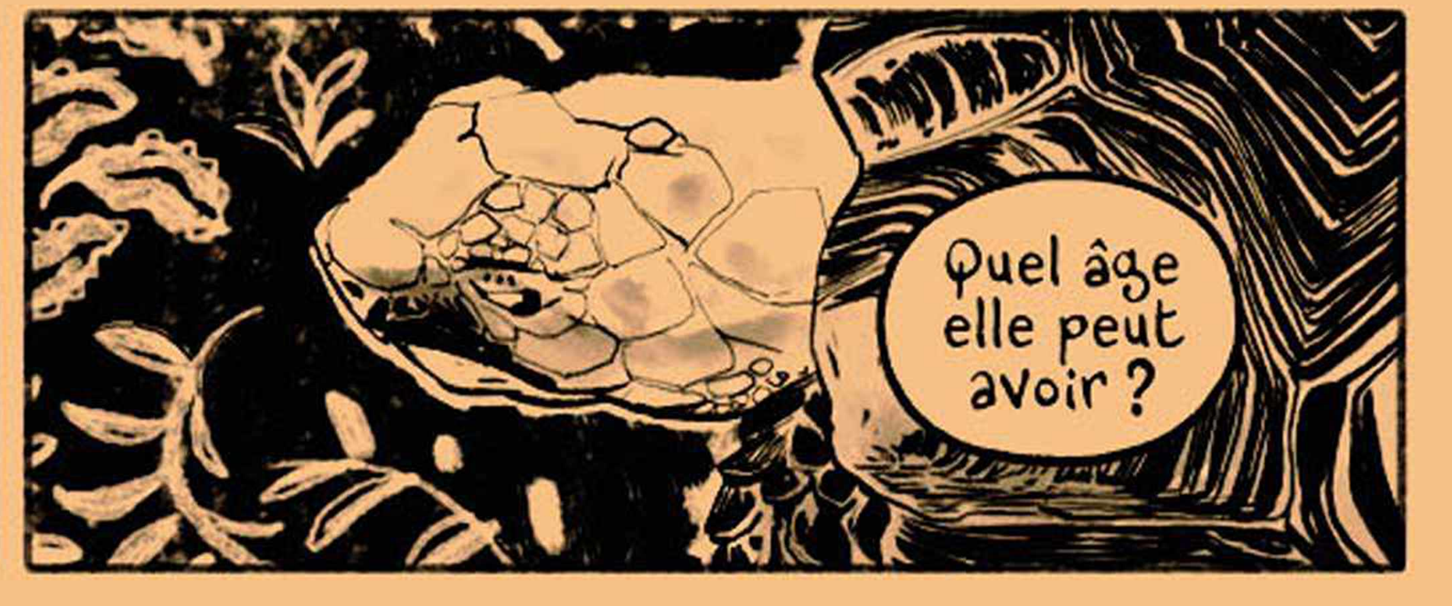

« L'État le sait ? » « Oui. »


« Les gens le savent ? » « Oui. »


« Les commerçants le savent ? » « Oui. »
« Alors pourquoi tu as peur ? »


« J'ai peur, mais je ne sais pas pourquoi. »
Ha ! Ha !


Regarde, Varou !


Quel âge elle peut avoir ?


L'âge d'avoir vu le génocide de ses propres yeux.
Pour un Arménien comme Varoujan, qui connaît les récits attachés à chaque lieu, la Turquie est un Auschwitz à ciel ouvert. Comme ici, face aux falaises de la vallée du Munzur.


Le fleuve Munzur a servi de cimetière à des milliers d'Arméniens. En 1915 puis en 1937, des hommes et des femmes ont été jetés du haut de ces falaises. Certains même sautaient pour échapper aux soldats turcs.


Dans un cimetière, au milieu des tombes alévies et des sépultures païennes plus anciennes, se dressent des béliers en pierre.
C'est le khoy arménien.


Vous regardez les béliers ?


Je m'appelle Demo.
Varoujan.


Mon père m'a appelé Demo parce qu'il était militant du parti Demokrat dans les années 1950.


J'ai une grand-mère arménienne.
Autrefois, il y avait une majorité d'Arméniens dans ce village.


Hum, TOUT le village était arménien.
Jusque là-bas...
Toutes ces terres étaient cultivées.


Ici en bas il y avait des vergers de noyers.














39






Abandonnées, les églises ont été livrées aux pillards.
Nous les avons toutes recensées. Il n'y a plus que des ruines.


« Je construis, tu détruis ... »




Varou ?


Le mythe sordide de « l'or des Arméniens » persiste. De prétendues richesses infinies, enterrées avant l'exode ou pendant les massacres..


bêêê
bêêê


Des trous. C'est sûrement des chercheurs d'or.





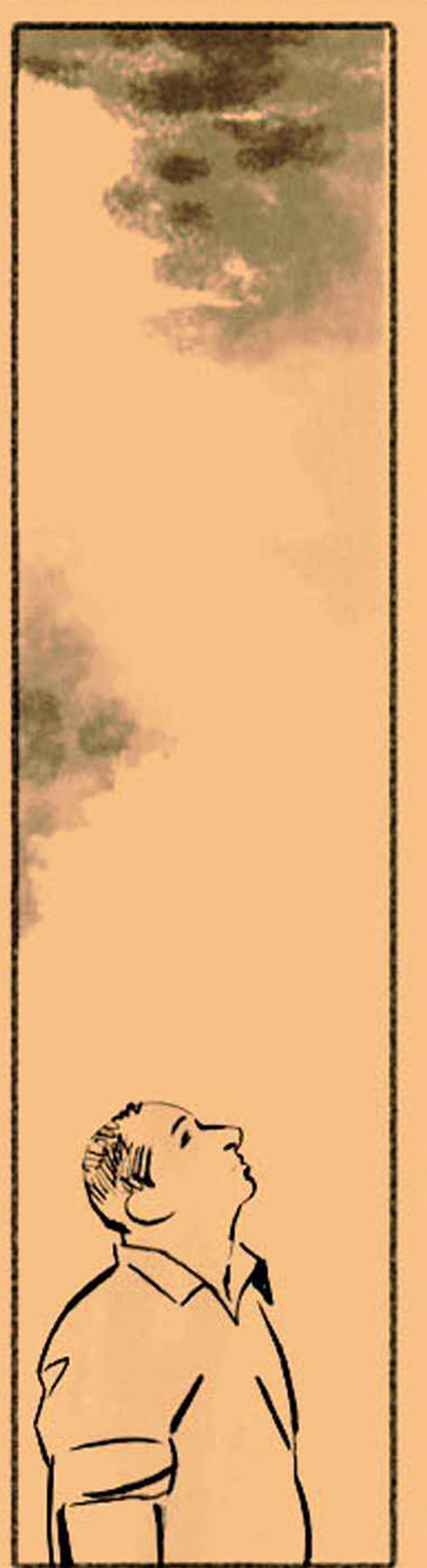
À la maison, mon père et mon oncle parlaient arménien entre eux mais pas avec nous.

C'est dans la rue, avec les insultes des enfants du quartier, que j'ai compris.

Arménien ! Arménien !

Jusque dans les années 1990, il fallait cacher jusqu'à nos vrais noms.

La plus belle des églises connues se trouve dans le village d'Ergen.













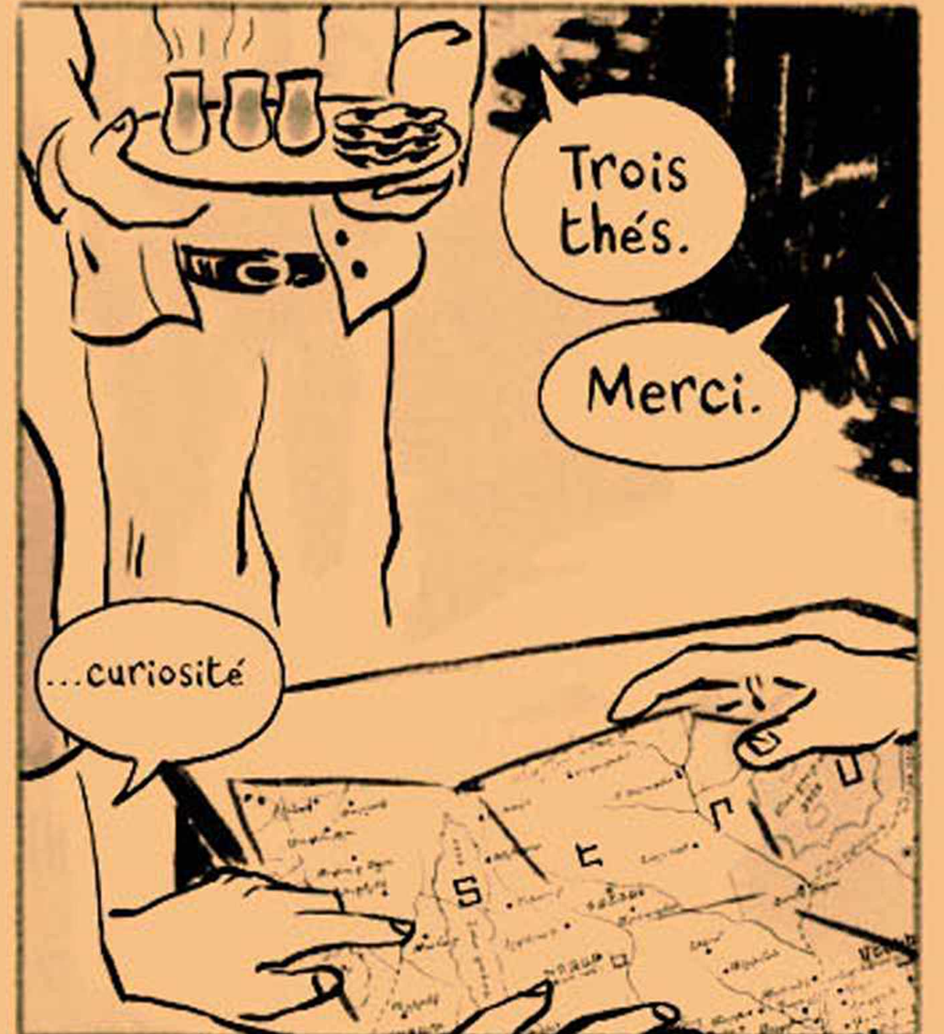




Poème de Martin Melkonian.


TUNCELI
BINGOL
ELAZIG


...route
...montagne

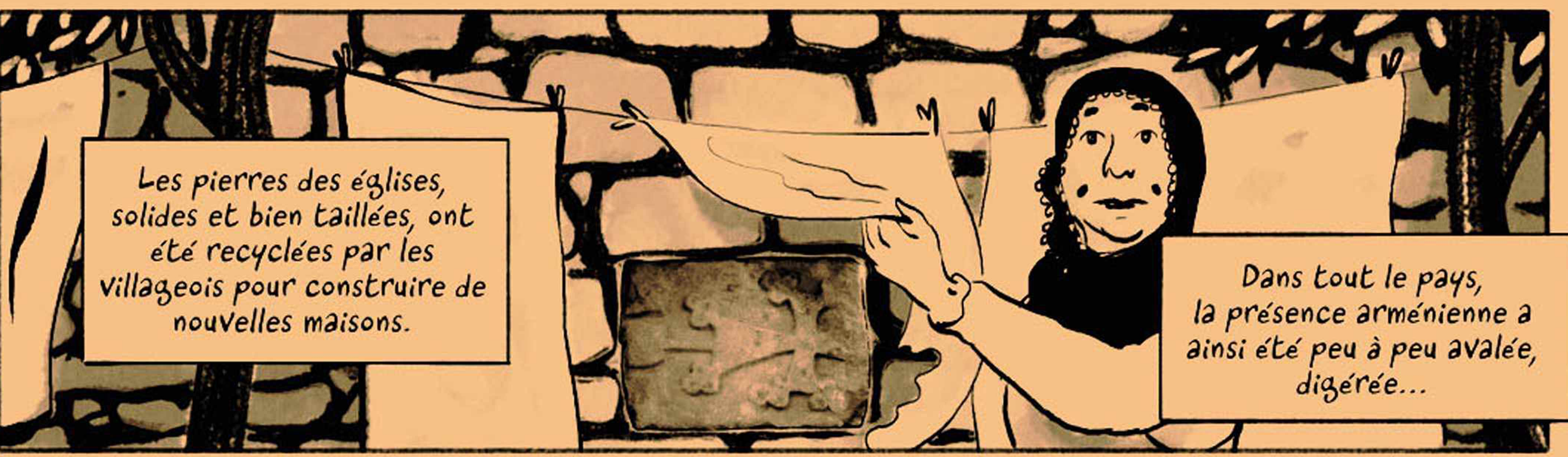

Trois thés.
Merci.
...curiosité


Aah ?
Vous avez une carte en arménien ...


Vous savez où se trouve l'or ?
...grossièreté

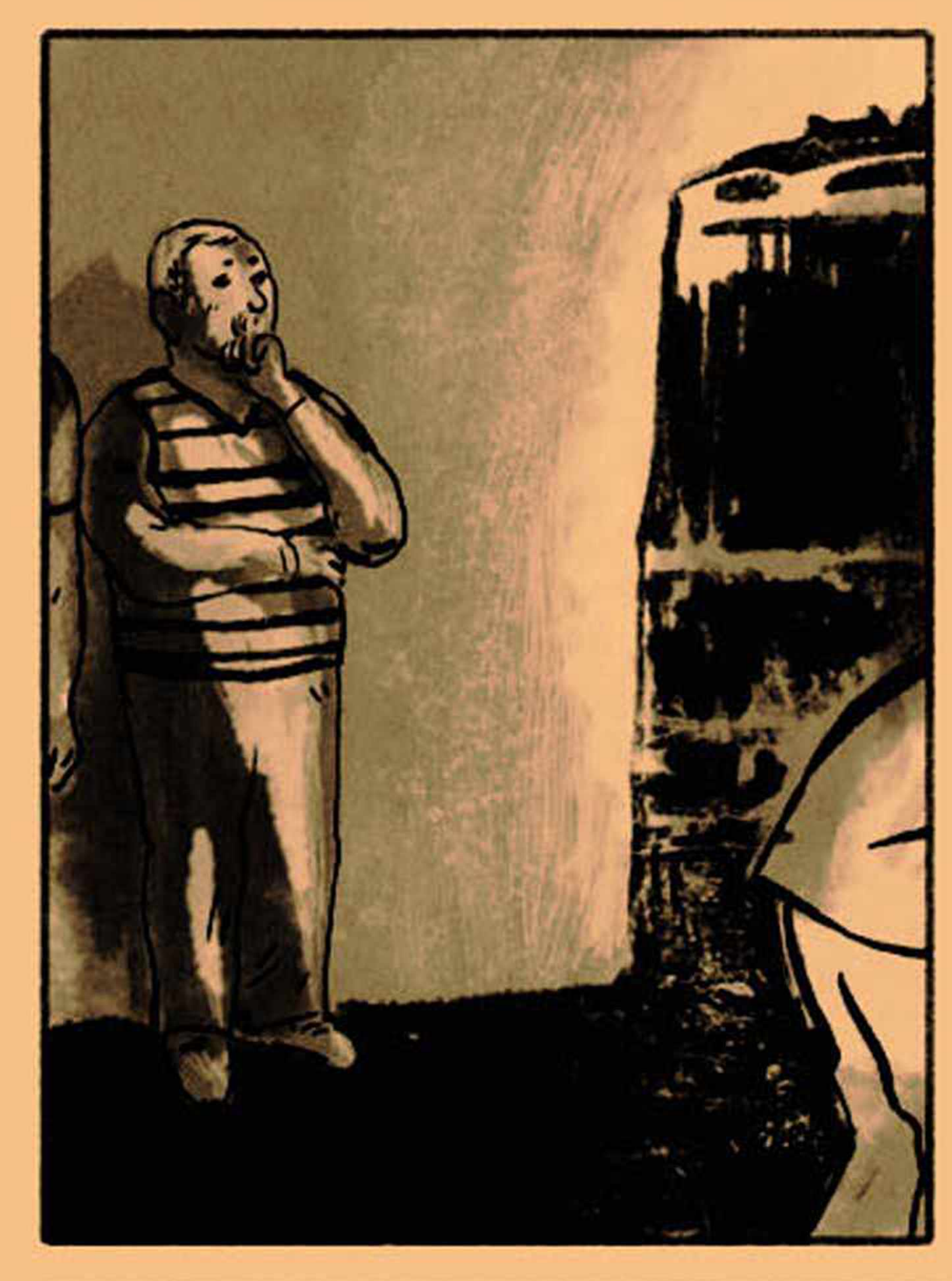
Zimek.


Avant 1937, il y avait encore quarante familles arméniennes ici.
Le village comptait douze églises et des vignes à perte de vue... Jusqu'en 1915.


Les pierres des églises, solides et bien taillées, ont été recyclées par les villageois pour construire de nouvelles maisons.
Dans tout le pays, la présence arménienne a ainsi été peu à peu avalée, digérée...

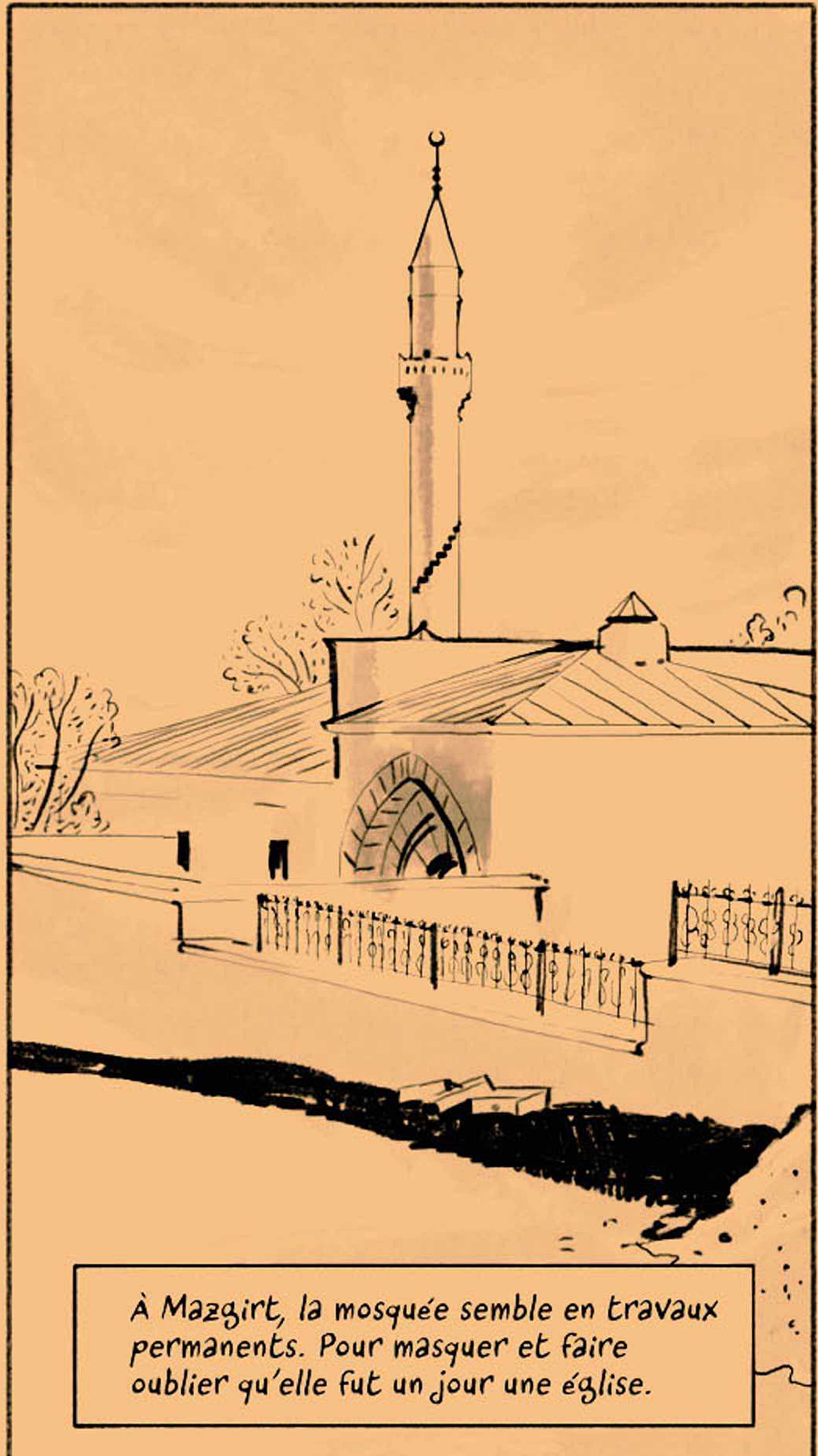

Euh... on a pris des pierres de l'église, elles étaient au sol.

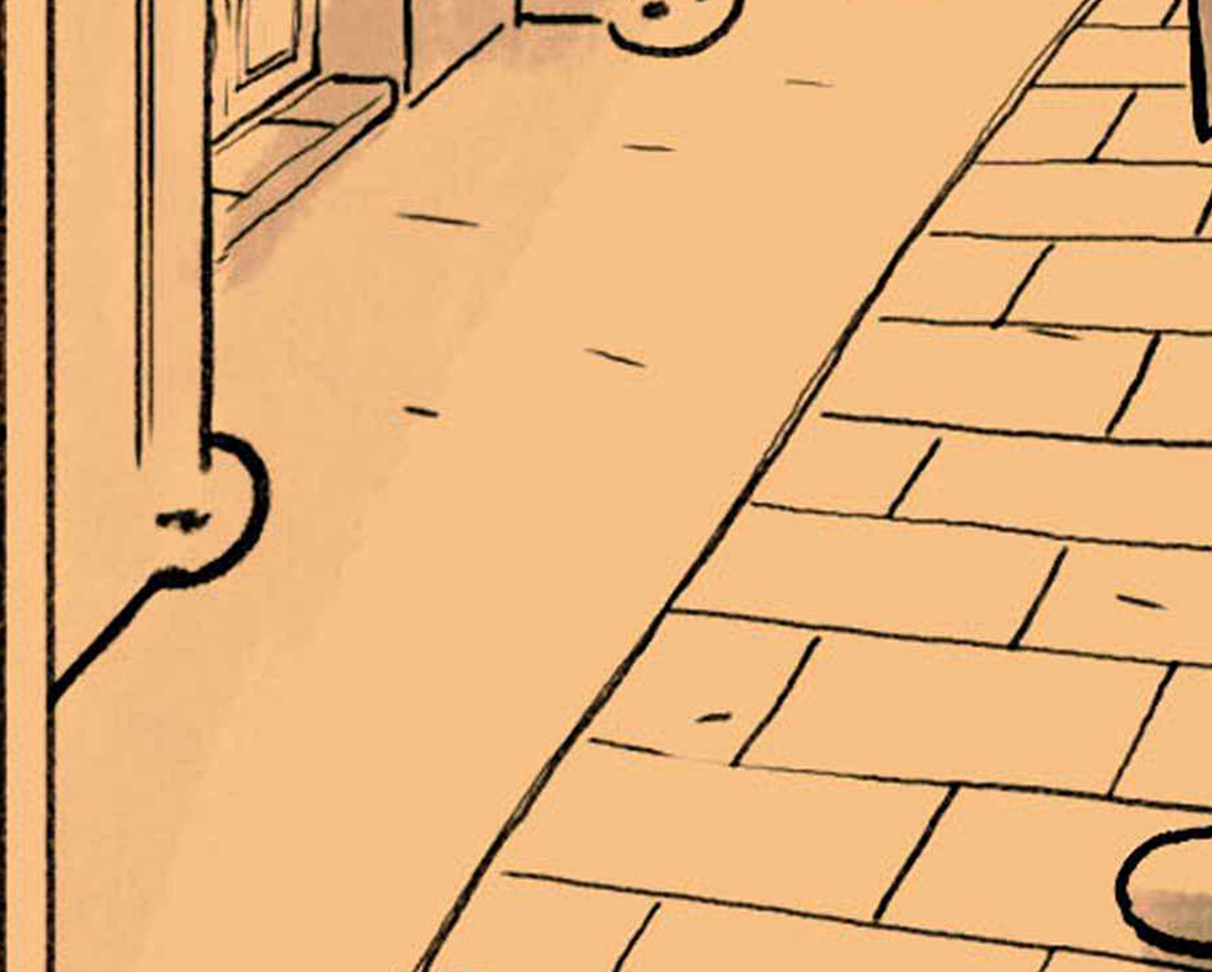

Ces pierres sont mieux ici que par terre...
...au moins elles servent à quelque chose.
Ce monsieur veut nous montrer sa cave.
Varoujan !




Regarde, elle est magnifique.




À Mazgirt, la mosquée semble en travaux permanents. Pour masquer et faire oublier qu'elle fut un jour une église.




Grmbl..
Mmh, l'or était enterré ici...


CINQ pas par là.


DEUX par ici.


Voilà j'y suis !!!

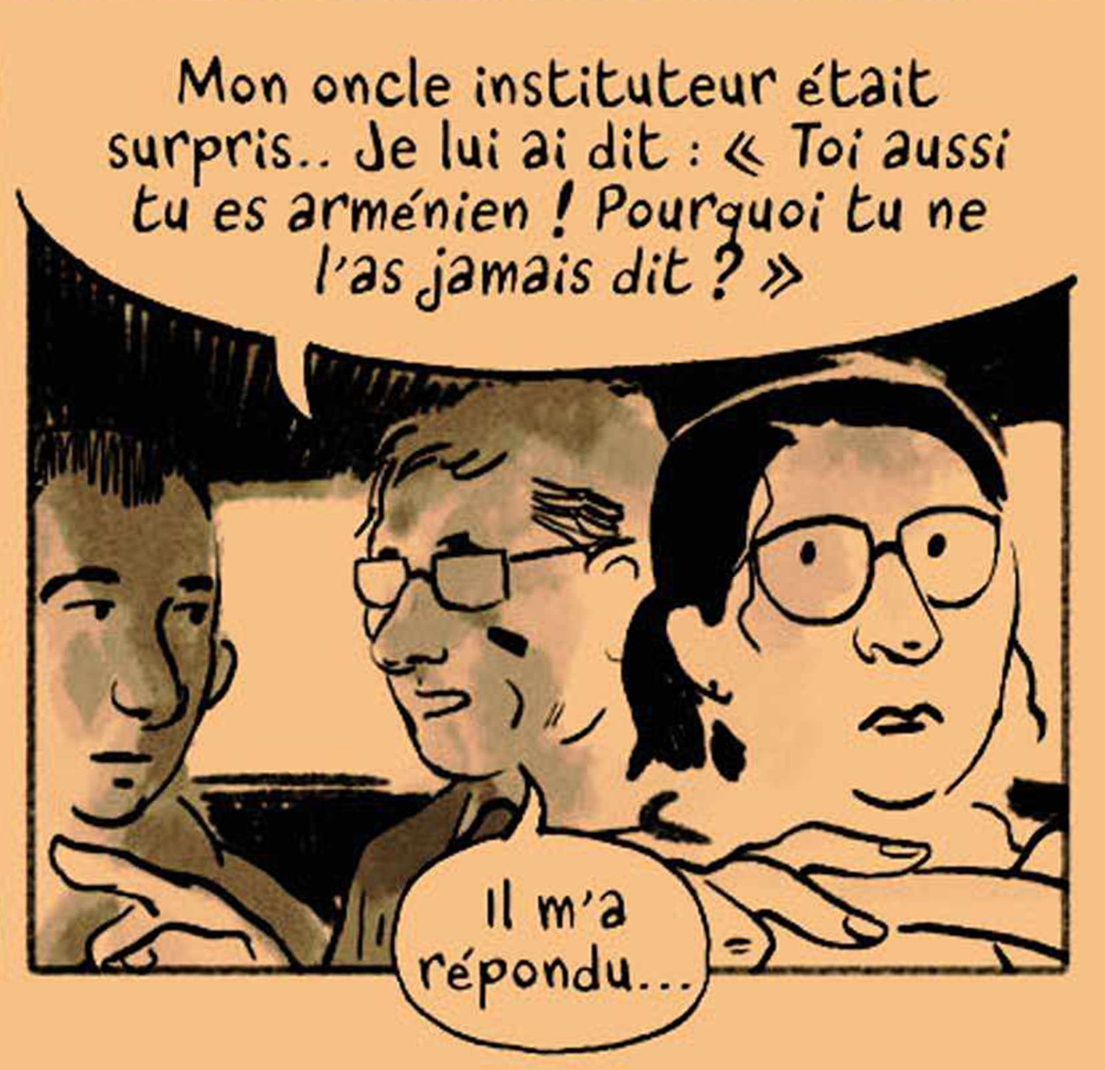

Qu'est-ce que tu trafiques ?
Je ne lui donne pas deux jours, au carrelage tout neuf.


Un jour, j'ai rencontré Hrant Dink.
Il m'a dit quelque chose en arménien. Je n'ai pas compris.


Alors il a dit : « Tu es arménien et tu ne parles pas arménien ? Tu n'as pas honte ? »
AH ! AH !


En 2007, je suis allé à ses funérailles.
Depuis ce jour-là j'ai décidé de me battre. D'abord de changer de nom.


AGOS
22 octobre 2010
MIRAN BRISE UN TABOU
Le journal Agos a même fait sa une sur moi.


Mon oncle instituteur était surpris.. Je lui ai dit : « Toi aussi tu es arménien ! Pourquoi tu ne l'as jamais dit ? »
Il m'a répondu...



« On ne me l'a jamais demandé ! »
Ha ! Ha ! Mon âme ! Mon âme !
Sur son lit de mort, j'ai promis à ma mère de faire reconnaître et réhabiliter les Arméniens.
Miran est originaire de Tunceli, la préfecture de la région.
La ville s'appelait Dersim avant d'être rebaptisée en 1937 Tunceli, la « main de bronze », du nom de l'opération militaire.

Tunceli, juillet 2009. Miran commence une activité militante au grand jour. Au cours d'un festival, il vend des livres sur l'Arménie.

Les policiers contrôlaient chaque exemplaire que je vendais. Ma famille est venue, mais personne n'osait s'asseoir avec moi.

La ville entière parlait de ce que j'avais fait. Ce soir-là, j'ai pensé : Voilà. Soit on me tue, soit il ne m'arrivera plus rien.

Alors un jeune m'a dit : « N'aie pas peur. S'il t'arrive quelque chose, toute la ville se lèvera contre eux. »





Par son courage, Miran a décomplexé de nombreux Arméniens cachés. Cependant son agitation publique ne fait pas l'unanimité dans une communauté pour qui le silence a toujours été la meilleure protection.




Dans le village de Chordan, Brigitte et Varoujan découvrent une réalité plus complexe.

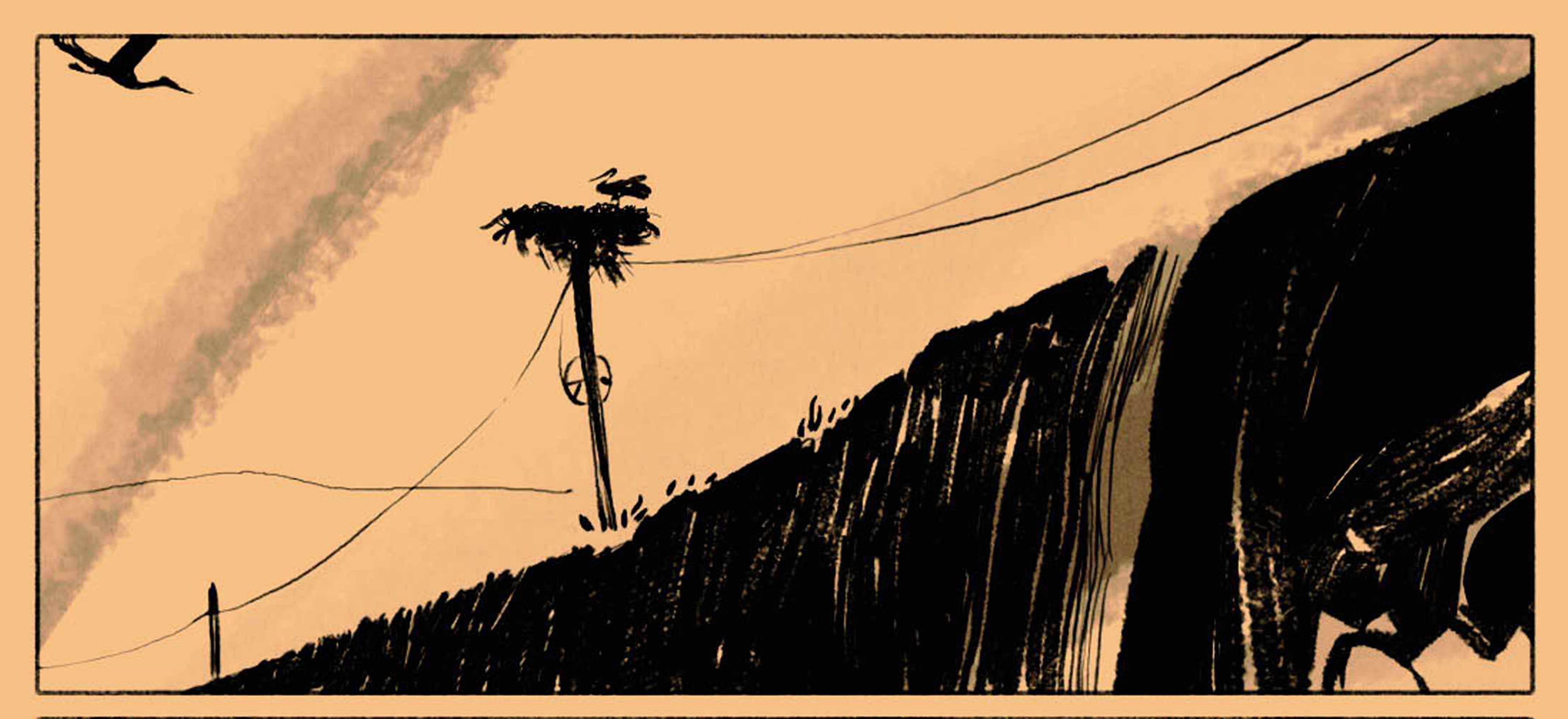

Sherif a soixante-quatorze ans. Il se dit arménien de confession alévie, une croyance issue de l'islam chiite.
Son meilleur ami, alévi, lui roule ses cigarettes.


Arménien ou alévi ? Ici ça ne pose pas de problème !
Hein, Sherif ?
Non, jamais vu une seule bagarre ici !


Moi je suis les deux, et je mourrai tel que je suis !


Et je prie les douze imams.


Mais… Tu dois choisir !
J'ai choisi.
Je bois de l'alcool pendant la semaine.
Et jamais le vendredi.
Ha Ha !
Mon âme ! Mon âme !
Et puis il n'y a qu'un seul Dieu, non ?
Le repas sur la terrasse est chaleureux. Épinards, omelette aux poivrons et aux tomates, fromage frais et miel du village… À tour de rôle, Varoujan et Sherif chantent. Varoujan en arménien, Sherif en kurde ou en zaza, une autre langue de la région.
…brouillard
…question











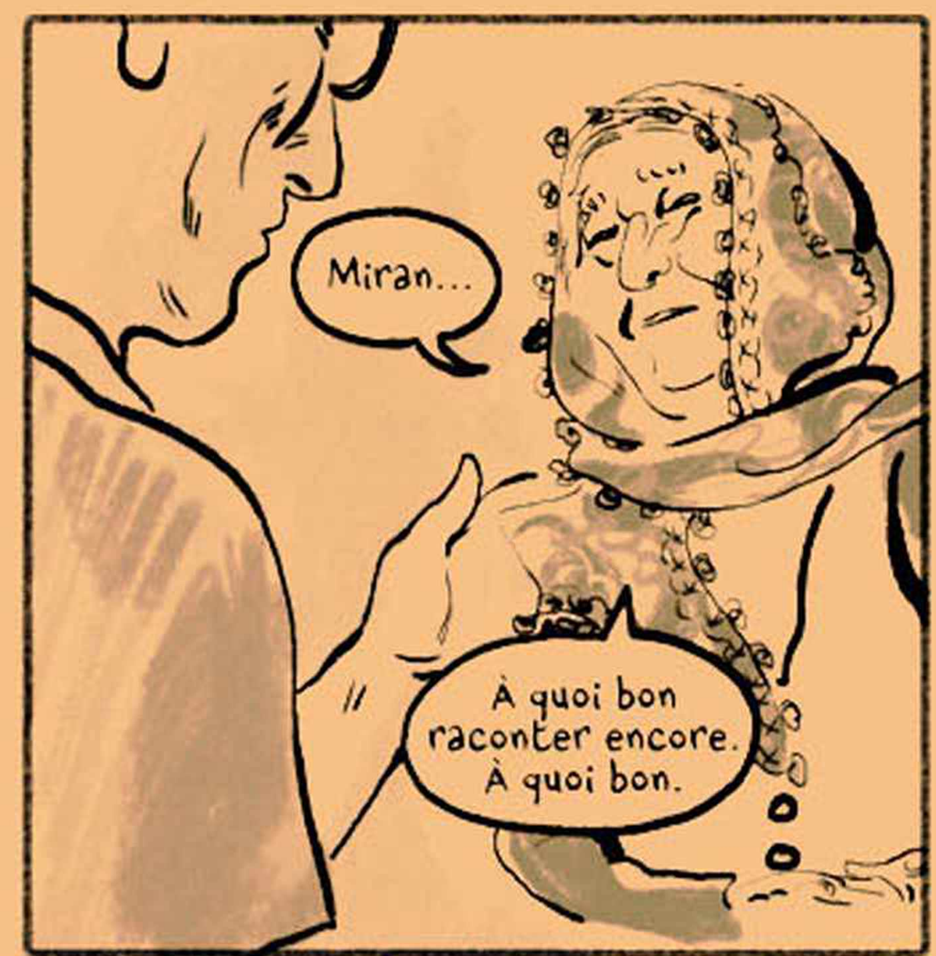

On arrive au village d'Imam Boztaş .

Imam Boztaş a été assassiné en 2004 à cause de son engagement.

Peut-on encore mourir parce qu'on est arménien aujourd'hui ?







Un matin de 2004, un commando d'hommes armés fait irruption dans le village.



Ils cherchent Imam Boztaş, ancien militant révolutionnaire arménien .



Même après avoir purgé une longue peine de prison, même après s'être retiré de la lutte armée, Imam est resté une cible.








Puis ils ont disparu. C'était l'armée évidemment, qui d'autre cela pouvait-il être ?
Ils nous ont tués en 1915.
Ils nous ont tués en 1937.
Et aujourd'hui encore on nous tue parce que nous sommes arméniens.
Regardez dans quelles conditions on vit ici.
Cette famille n'a plus rien et personne pour l'aider. Pendant ce temps-là, aux États-Unis et ailleurs, les organisations de la diaspora dépensent des millions pour rien.
La grande fille d'Imam a quatorze ans. Personne ne peut lui acheter des cahiers.
Ni même un cartable.


Je l'avais appellé Imam en pensant que ça le protégerait.



En haut d'une colline, la tombe d'Imam est ornée d'un poème de Nâzim Hikmet, le poète turc maudit, militant communiste mort en exil à Moscou. Quelque temps plus tard, les militaires ont cassé la tombe. La famille l'a reconstruite.





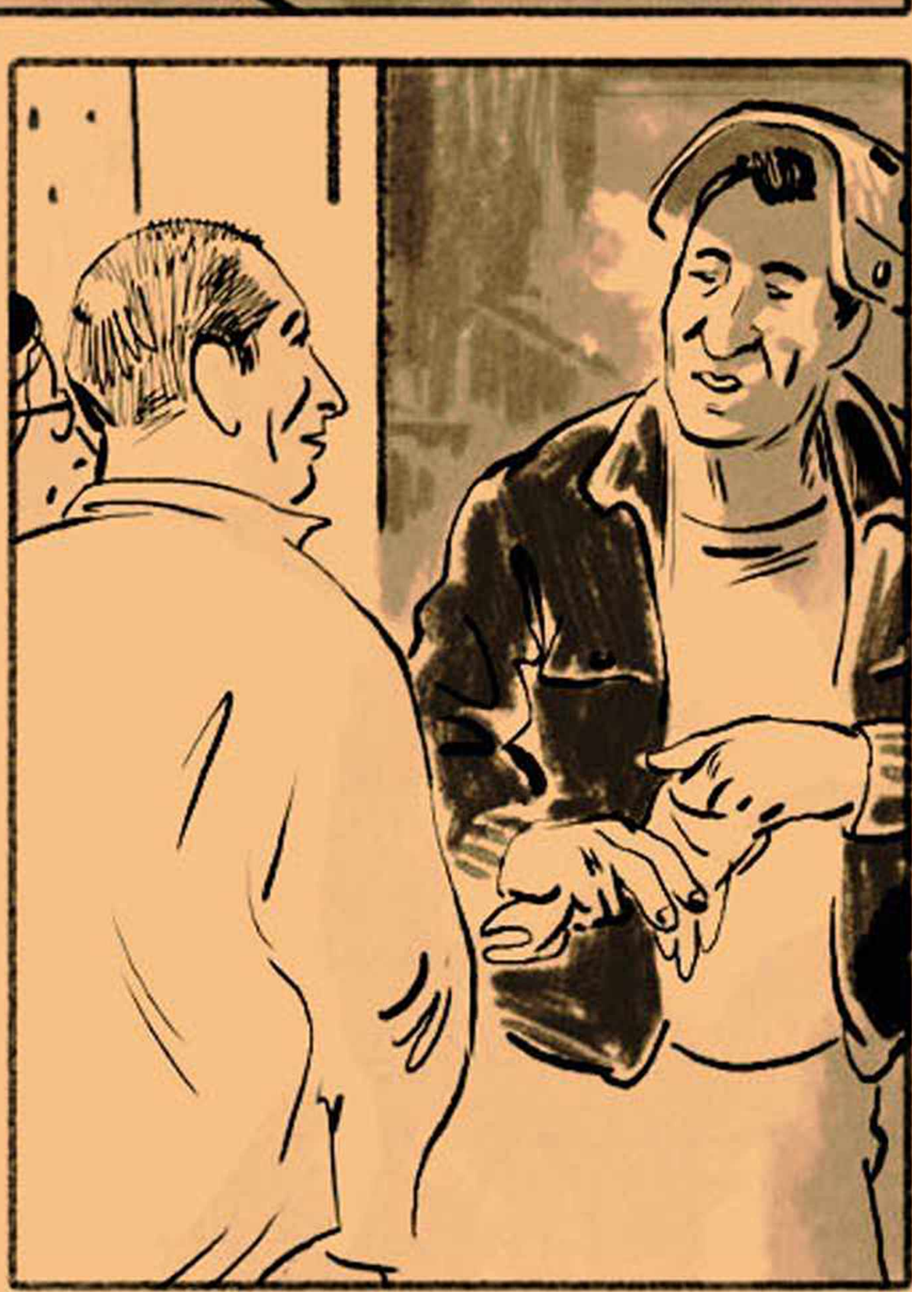


Dernière étape du Dersim.

Miran,
Varoujan
et Brigitte
rencontrent
Suat Dinler.

OVACIK






Son père, décédé, était arménien.


Sa mère est alévie.


DINLER
Mon fils est trop jeune pour comprendre tout ça...
Alors, tu penses que tu es arménien ou alévi ?
Alévie, oui, et je ne veux pas entendre parler d'Arméniens.


Arménien !




Tais-toi, sale chien.





Suat racontera l'histoire de sa famille. Il est content de sa vie, et il a du travail.





Avoir une souche arménienne dans ces villages du Dersim n'est plus un handicap au quotidien. En privé, tout le monde ici reconnaît le génocide. Bien sûr, les Arméniens attendent une reconnaissance officielle.




NON.
On ne peut pas passer outre la reconnaissance du génocide, il n'y a pas d'arrangement possible !
Les gens disent qu'ils sont arméniens. Bien. Pourquoi ? Parce qu'ils ont des ancêtres arméniens.
Ce vieil homme, là-bas, a peut-être des ancêtres arméniens.
Mais il a peut-être aussi des ancêtres... Vikings !
Qui lisaient les runes !
Comme nous tous. Qui sait ?
C'est du romantisme occidental de croire qu'il suffirait de le décider pour être arménien.
Si on ne parle pas la langue arménienne, si on n'est pas chrétien, si on n'a même pas le mont Ararat dans son salon...
...pourquoi serait-on plus arménien que Viking ???


Dans la diaspora nous avons lutté pour ne pas disparaître ! C'est ce que nos grands-parents nous ont transmis.
Mais…
En Turquie, il fallait s'assimiler ou mourir !
C'est une question civilisationnelle. On ne peut pas être arménien et en même temps musulman, alévi, zaza…
Si on nous ampute un membre, pour nous en recoller un autre …
On devient un zombie.
Mon âme ! Mon âme ! En voiture !
Et Miran, c'est un zombie ?
… chemin … maison … bicyclette


Voilà le centre-ville.
MERKEZ SARAY LOKANTASI
HOTEL Munzur
Elle dit qu'elle est à la fois arménienne et alévie.
Elle veut partir en Arménie. Mais d'abord, elle doit aller à l'université.
Bérivan, ma fille.

Boğazdere





Sivas
Hafik
Zara
Imranli
Erzincan
Bozoglak
Kemah
Nazimiye
Tunceli
Le voyage se poursuit, loin du Dersim et sans Miran. Direction Sivas, la région d'origine de Sahak, le grand-père de Varoujan. C'est dans le village de Boğazdere qu'il a grandi avant d'être déporté.
Sivas.
La ville a une réputation de fief nationaliste et conservateur. Kemal Atatürk y a posé les fondations de la République turque.
KALE PANSİYON
Plus récemment, la ville s'est illustrée de façon tragique par l'incendie criminel qui, le 2 juillet 1993, a provoqué la mort de trente-sept intellectuels alévis, dont le traducteur en turc des Versets sataniques de Salman Rushdie.





Avant le génocide, environ cent mille Arméniens vivaient ici. Quelques ruines survivent, oubliées par les bulldozers, entourées de lotissements aux couleurs pastel.

Sivas
Kovalı
Ulaş
Deliktaş
Tahtali
Kangal
Alacahan

Brigitte et Varoujan bifurquent vers le Sud et suivent une route de la déportation.

Les récits sur la déportation des Arméniens se rejoignent. L'arrivée des gendarmes, les portes enfoncées, les villageois mis dehors. L'assassinat discret et rapide des responsables et de nombreux hommes. Puis la longue marche en direction du désert syrien de Der ez-Zor, camp d'extermination à ciel ouvert. Très peu y parviendront. Le parti Comité Union et Progrès* avait planifié leur mort progressive par épuisement, maladie, puis liquidation par des escadrons de la mort spécialement entraînés au sein de l'Organisation spéciale*.

Quelques survivants ont raconté cette route.


Les gendarmes et les soldats ottomans avaient séparé les villages en plusieurs convois, pour éviter que les caravanes soient trop importantes et puissent résister. Il ne devait pas y avoir de prise de conscience des condamnés.
Les victimes devaient passer de l'hébétude à la résignation, sans pouvoir se battre.


Hommes, femmes, enfants, vieillards, sont encadrés par des gendarmes qui les poussent sur les routes. Ils se croient déportés, exilés, ils ont des affaires, des bijoux, des bêtes, des chariots. Les récits racontent qu'ils commencent à subir des vols, des enlèvements d'enfants, des meurtres. Ils traversent des villages, cèdent leurs biens contre de la nourriture.
Les gendarmes les dépouillent peu à peu en leur disant : « Des bandits kurdes vont vous piller. Confiez-nous vos richesses, nous vous les rendrons à votre retour. » Plus loin des bandes les attaquent sauvagement. Mais ce ne sont pas de simples brigands, ce sont des Çete* recrutés par l'Organisation spéciale.
Ainsi lorsque les caravanes arrivent à proximité du caravansérail d'Alacahan elles sont très diminuées.


À Alacahan, les gendarmes convoquent les chefs de famille à l'intérieur du bâtiment. Ils les tabassent puis les entassent dans des pièces pleines de fumier où les ouvertures manquent. À cause des émanations d'ammoniac, la plupart des hommes meurent asphyxiés.
Les convois sont conduits vers les montagnes alentours. Là les gendarmes tournent la tête, s'éloignent de quelques mètres. Un peu plus loin, les Çete attendent les déportés, qui comprennent que le seul but de leur route était la mort.
Le massacre est systématique. À coups de sabre, à coups de hache. Les déportés sont précipités du haut des falaises.




Des récits racontent qu'il y a des dizaines de mètres de cadavres entassés en bas.


Face au vent, j'ai ressenti quelque chose de terrible. Puis ça s'est apaisé.

L'arrivée au village
du grand-père.

C'est peut-être
cette maison ?

Ça n'a pas
d'importance.

Un ami m'a dit :
« Y aura-t-il quelque chose au bout de ton voyage ?
...

… Peut-être pas.
Mais le voyage en
vaut la peine. »



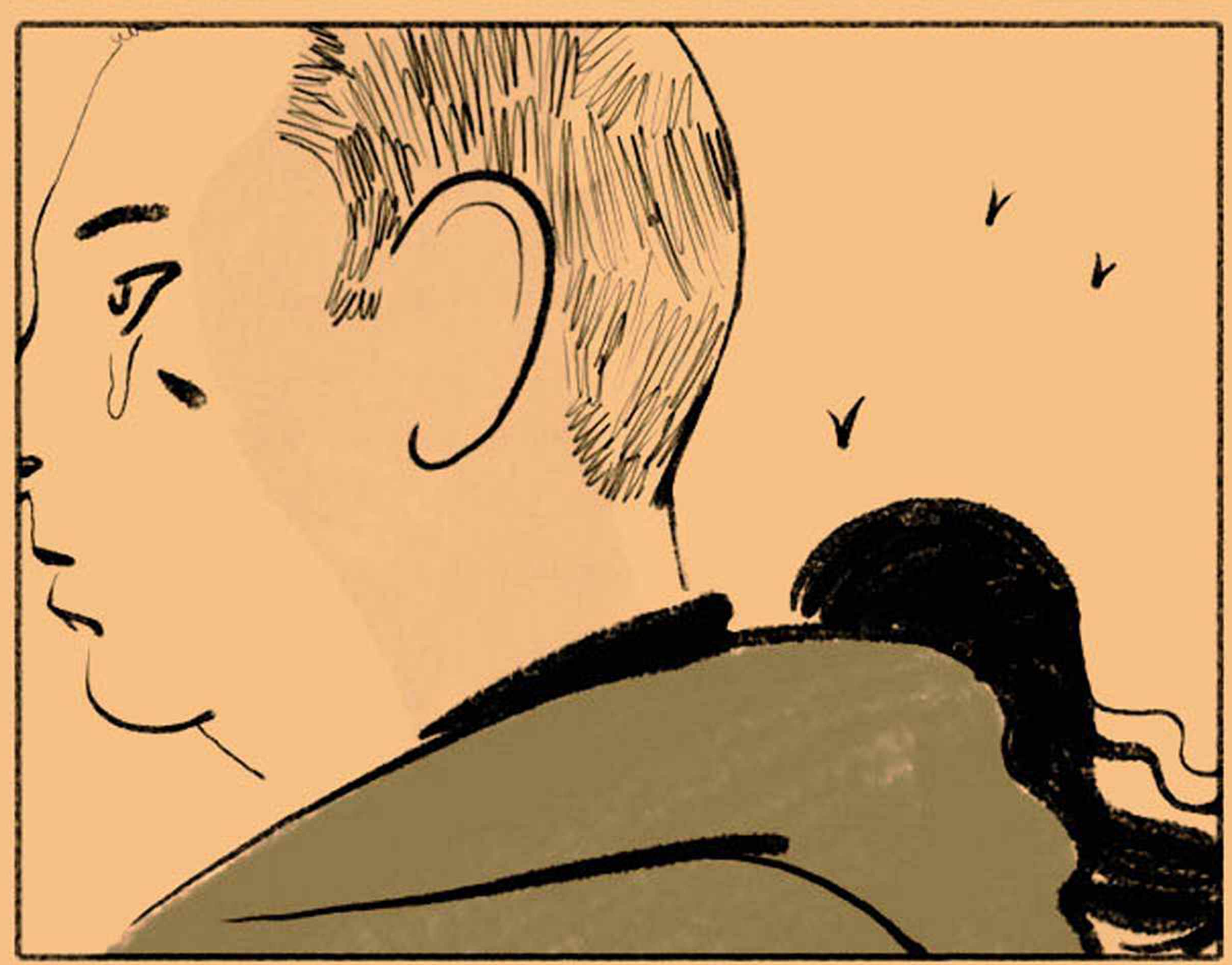
Istanbul




Varoujan et Brigitte se promènent
quelques instants encore
entre les rives orientale et
occidentale du Bosphore.
Le voyage est terminé.







Vous êtes arménien ?


Oui.


Et c'est mon premier retour.


istanbul


La veille, l'Association des Arméniens du Dersim organisait son banquet annuel à Istanbul. Le temps pour Varoujan et Brigitte de saluer les amis avant de rentrer en France.
Dans une salle des fêtes pleine à craquer, on rit, on mange, on danse et on ravive la lutte.

Quelle fête !
Mon âme, mon âme !